

TRAVAUX DU CENTRE DE RECHERCHES SÉMIOLOGIQUES

Le discours explicatif

2ème partie

No 39 - Septembre 1981

CdRS



UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

Centre de recherches sémiologiques
Avenue Clos-Brochet 30
2000 Neuchâtel (Suisse)

LE DISCOURS EXPLICATIF

deuxième partie

NO 39 - SEPTEMBRE 1961

SOMMAIRE

pages

" ILS NOUS EXPLIQUÈRENT QUE..."

1-33

Marianne EBEL

L'EXPLICATION ET LES MONDES POSSIBLES (II)

35-58

Alain LECOMTE

"ILS NOUS EXPLIQUÈRENT QUE..."

par Marianne EBEL

"Dans les faubourgs de Smolensk, nous doublons un homme monté sur des skis à roulettes et qui, à grandes enjambées, pousse sur ses bâtons pour rentrer chez lui. Ce n'est pas un sportif, mais un citoyen qui a résolu son problème de transport"

(La Rue du Prolétaire Rouge, p. 33) (VII)

Dans les limites de cet article j'ai l'intention d'étudier les séquences explicatives d'un texte particulier: le récit du séjour en URSS de deux communistes français qui ont travaillé pendant deux ans à Moscou.

Pourquoi avoir choisi ce texte?

- * Une impression de lecture: l'explication joue un rôle considérable dans ce récit-témoignage.

Partis avec un certain nombre de représentations précises de ce qu'est le pays de la révolution d'Octobre et le socialisme en URSS, Jean et Nina Kéhayan -auteurs de la Rue du Prolétaire Rouge- se sont retrouvés face à une réalité toute autre. Quatre ans après leur retour en France, ils racontent ce qu'ils ont vécu là-bas.

Pourquoi avoir attendu 4 ans avant d'écrire ce témoignage?
Cette question fait l'objet du prologue, texte signé par les deux auteurs.

- * Ce regard de militants communistes français, posé sur le quotidien soviétique, interroge: Pourquoi?

Comment se fait-il que?

Mais ce n'est pas ce qu'on croyait...

ce n'est pas ce qu'on nous avait dit...

Chacun à sa façon, Jean et Nina Kéhayan racontent ici leur étonnement, leur stupeur parfois face à la réalité qu'ils découvrent en URSS. Nina décrit la rencontre -douloureuse- entre les représentations de son enfance sur l'URSS -la liberté, la démocratie, le socialisme- et l'expérience quotidienne qu'elle a pu faire au cours des deux années passées à Moscou.

Jean cherche à résoudre les "énigmes" (le terme se trouve à la p. 40) que lui pose ce pays où, croyait-il, le socialisme était instauré mais où, jamais, il ne put détecter le moindre symptôme qualitatif qui permettrait de qualifier de socialiste cette organisation sociale.

A travers l'évocation de ces attentes déçues, de nombreuses séquences explicatives se trouvent introduites par des questions -souvent explicites: questions que les auteurs posaient ou se posaient, suivies des réponses fournies (par les soviétiques eux-mêmes ou à partir d'observations faites par les auteurs). C'est l'objet des 13 chapitres qui font le corps du récit à proprement parler.

- * Ces questions n'ont surgi sous cette forme précise (étonnement/attentes déçues) que parce que les auteurs avaient à leur actif plusieurs années de militantisme au sein du parti communiste français. Leur passé politique est un élément constitutif des situations explicatives.

"Née communiste" (pp. 22-25)

Nina raconte dans ces pages pourquoi elle a adhéré au PCF et comment elle a été amenée, à la fin de ses études, à fréquenter l'URSS. Elle éclaire par une série de raisons le fait qu'elle n'imaginait pas, dans son enfance, "que l'on puisse ne pas être communiste" (p. 22):

- "tel qu'il m'était enseigné, ce terme recouvrait les valeurs les plus nobles que l'homme puisse concevoir"
- syndicalistes communistes, ses parents "utilisaient souvent un mot quasiment magique pour expliquer plus concrètement ce que recouvrait cet idéal (...) Ce mot c'était 'Union soviétique'" (p. 23)
- un livre sur lequel, petite fille, elle rêvait: Maroussia va à l'école, des Editions de Moscou. "Parce que je savais mes parents communistes, je me sentais un peu plus proche de Maroussia; son pays ne m'était pas tout à fait inconnu, une sorte de complicité nous liait" (p. 23)
- le sentiment, confus, d'être liée à Staline par un lien de parenté: "un lien qui passait mystérieusement, comme un fil souterrain, par le fait que mes parents étaient communistes (...). Je n'ai de la mort de Staline que le souvenir d'une grande tristesse, comme si réellement nous avions perdu un parent proche" (p. 24)
- l'adhésion sans réserve ni critique de ses parents au Parti: "Je n'ai pas du tout de souvenir (...) de la Hongrie en 1956: sans doute parce que mes parents n'ont eu à ce moment aucune incertitude" (p. 24)

L'adhésion au PCF, le choix d'apprendre le russe comme deuxième langue au lycée et le voyage à Moscou sont présentés comme une suite logique, de cause à effet, de cette vision de l'URSS et du communisme soviétique: fait à expliquer (pourquoi adhérer au PCF) et fait expliqué (adhésion au parti) se confondent ici en un seul objet de discours:

"J'ai adhéré au Parti comme l'on fait un acte simple, normal, qui coule de source, sans interrogation angoissante, parce qu'il ne me paraissait pas possible qu'en France un changement en faveur d'un véritable esprit de démocratie puisse s'effectuer en-dehors du PCF, détenteur d'évidence de l'efficacité, de la connaissance de la classe ouvrière et de ses besoins, des moyens de conquérir le pouvoir uniquement pour le mettre au service de l'homme" (p. 24)

C'est ce mythe (le terme est à la p. 25), édifié tout au long de son enfance et de son adolescence, qui s'est peu à peu effondré au cours de son séjour à Moscou: les représentations qu'elle s'était forgées du pays de la Révolution d'Octobre, d'une société qui, lui avait-on toujours dit dans sa famille et au Parti, était au service de l'Homme, ne coïncidait en rien avec ce qu'elle découvrait.

L'effondrement de ce mythe transforme alors cette adhésion totale et confiante au parti en interrogation angoissante. C'est là une des clefs de lecture explicites des nombreuses situations explicatives que le texte met en discours.

Comment se repèrent ces situations explicatives dans le cours de ce récit où les narrateurs se présentent comme témoins d'une réalité qu'ils ne pensaient pas, a priori, "avoir un jour à décrire pour d'autres" (p.20)? Quelles sont ici les marques de l'explication?

* Une autre impression de lecture: entre la description de l'expérience vécue -le témoignage- et l'explication, les marges sont, dans ce texte, parfois ténues.

Il existe une relation étroite entre dire et expliquer. En soi, ce texte n'explique rien: il dit.

... nous nous faisons aujourd'hui un devoir de dire ce que nous avons vu au cours de notre séjour soviétique. (p. 19)

Aujourd'hui, nous avons décidé de dire notre parcelle de vérité: non pas de mettre à mort un pays sur lequel on nous faisait rêver, mais de briser ce rêve, de relater le quotidien soviétique tel que nous l'avons vécu et non tel qu'on nous l'avait inventé. Nous ne revendiquons ni le titre de reporter ni celui d'historien ou de sociologue. Notre témoignage prétend davantage rendre compte qu'analyser: rendre compte de ce que nous avons pu apprendre sur le vif d'une réalité et des blessures qui se sont creusées en nous. (p. 20)

La notion de témoignage (p. 20) rend assez précisément compte du projet narratif et de la nature du texte dans la visée de ses auteurs, plus descriptive peut-être dans les chapitres signés par Nina, plus justificative chez Jean.

Est-il possible de mettre en évidence des éléments matériels qui permettraient de cerner plus précisément cette impression de lecture et de faire plus clairement le départ entre description et explication d'une part, entre dire/raconter/narrer et expliquer d'autre part?

En marge...

Précisions d'emblée que depuis l'époque où ce livre a été écrit et publié les deux auteurs sont devenus des militants contestataires du PCF et ont finalement été exclus du parti.

La connaissance de ce fait oriente évidemment la lecture de leur récit et nos "impressions".

Sans faire de cette question le centre du présent article, il faut donc s'interroger sur le rôle de ce texte dans la vie militante des auteurs, voire plus généralement dans les rapports de force ou de crise au sein de PCF.

S'agit-il d'un simple "témoignage"?

A l'évidence: non. Ce livre a été publié en 1978 au lendemain de l'échec de la gauche lors des élections françaises marquées par la rupture du programme commun. Le PCF a porté une part importante des responsabilités dans la "désunion" de la gauche; cette politique a sinon provoqué du moins accentué les critiques internes à ce parti. Il est dès lors difficile de ne pas voir dans le style même de ce livre, et dans son centrage constant sur des séquences explicatives, un élément d'une tactique politique: la contestation de l'intérieur.

Par ailleurs dans sa forme, ce récit utilise et reproduit certains stéréotypes sur le couple et son rapport au langage et à la réalité: à la femme les sensations subjectives, les expériences personnelles, la vérité du vécu, à l'homme l'interrogation rationnelle, voire la justification de la contestation à partir des observations faites en URSS. Cette répartition traditionnelle des rôles au sein du couple est inscrite jusque dans l'écriture même: Nina décrit son expérience à Moscou en tant que femme, mère et épouse; Jean ne parle pas en tant que père et époux, mais comme militant -aujourd'hui critique- du PCF. Tactique politique visant l'adhésion la plus large ou reproduction inconsciente d'un stéréotype (bavardage (féminin)/effort analytique (masculin))?

L'effet recherché ou non est de présenter ce texte non comme une pièce versée au dossier d'un projet politique qui s'annonce tel qu'il est, mais comme un témoignage attentif sur une tranche de vie.

* Autre raison qui a présidé au choix de ce récit: la diversité des séquences explicatives.¹⁾

1) Les exemples cités ont une fonction d'illustration et de présentation du matériel d'analyse. Dans la seconde partie j'analyse plus en détail une partie d'entre eux (numérotés ici en chiffres romains).

Explication directe des auteurs:

- p. 11 En 1972, à notre départ, nombreux étaient encore ceux qui accolait le qualificatif d'enfer ou de paradis à l'Union Soviétique. Les uns comme les autres se limitaient à cette définition du socialisme, à savoir: les moyens de production entre les mains de l'Etat, sans prendre en considération le moindre apport qualitatif. Tout communiste de par le monde était en droit de tenir l'Union Soviétique pour un pays d'avant-garde.

Or, ce phénomène n'a pu se produire que grâce à notre complicité, la nôtre et celles de centaines de communistes qui avaient vécu aussi douloureusement que nous le même type d'expérience. (I)

Explication rapportée:

- p. 54 Légalement, la participation d'un enfant à cette organisation n'est en rien une obligation. Pourtant tous en font partie. Des amis nous expliqueront que les rares parents qui, par désir de préserver leur rejeton, choisissent de ne pas le faire participer aux activités des Pionniers, le condamnent en même temps à un exil intérieur, à la suspicion générale, bref à une marginalité non recommandable, que l'enfant lui-même ne peut que ressentir comme une brimade. (II)

Enchaînements et intrications:

- p. 81-82 ...je fis la connaissance d'un membre de l'académie des Sciences, grand savant doublé d'un humaniste. Son fils, âgé de dix-huit ans, éminent spécialiste d'Elvis Presley et des Rolling Stones, me mit KO au premier round en me posant toute une série de questions sur les roquers américains. Le deuxième KO fut bien plus douloureux lorsque, daignant entrer dans une conversation sur le communisme, il m'affirma (...) qu'il n'adhérerait jamais au Parti bien que cela lui soit facile. Il ne prendrait jamais le risque d'être méprisé par ses amis, et surtout espérait qu'en restant à l'extérieur, il pourrait garder sa liberté de penser, seul moyen pour parvenir à un changement. "Mais enfin, lui dis-je, il est bien plus efficace d'agir de l'intérieur du Parti que de l'extérieur." (...) Le père ne s'indigna pas de ses propos, mais entreprit avec beaucoup d'honnêteté une discussion pour me donner les clés de ce type de réaction. Ce politologue, qui connaissait bien la France et l'Espagne, appuya ses explications sur l'exemple du franquisme: "..."
- p. 154 Quelque peu abasourdis par cette tortueuse organisation, nous en discutâmes avec un ami occupant un poste élevé dans la recherche scientifique et qui se livrait, deux matinées par mois, à cette occupation. "La plupart des gens, me dit-il, ne se posent pas de questions et n'imaginent même pas que les choses puissent se faire autrement. On les a si bien habitués à passer une partie de leur vie dans les dédales de la bureaucratie qu'ils ne remettent pas en cause ce genre de structures. Si c'est ainsi qu'en a décidé le gouvernement, c'est que l'on ne pouvait faire autrement et c'est donc bien. Mais

pour nous, ceux que l'on appelle les intellectuels, il ne fait pas de doute que ce type d'organisation est volontairement maintenu: plus l'on consacre de temps à ce genre de choses, moins on le passe à d'autres, qui risqueraient d'être dangereuses: lorsque je perds un dimanche matin ici, à bavarder avec mon fils, je ne discute pas avec mes amis, ni même avec ma femme, je suis moins porté à la réflexion et donc à la contestation. - Mais au contraire, m'étonnai-je, ce genre de situation pousse bien davantage à l'idiotisation!
- Bien sûr, mais je la garde pour moi, en moi, je n'ai aucun moyen d'en contaminer les autres, je ne peux provoquer de manifestation ni écrire d'article dans la presse. L'essentiel pour notre gouvernement est de nous faire perdre le plus de temps possible, de faire en sorte que notre temps libre le soit en fait le moins possible".

Cette diversité dans la mise en discours de situations explicatives, les différentes façons de recréer les contextes explicatifs engagent à reprendre et peut-être à approfondir quelques-uns des points discutés dans le cadre de notre recherche sur la sémiologie de l'explication¹⁾:

- quels types d'indices nous font lire une séquence comme explicative?
- comment se déroulent ces séquences?
- de quelle nature sont les enchaînements discursifs?
- comment analyser l'intrication de plusieurs discours, question/explication directe ou rapportée/objection, etc.?
- possibilité d'avancer dans le sens d'une première typologie des séquences explicatives à partir d'un matériel particulier?

* Autre intérêt de ce matériel d'analyse: les nombreuses occurrences du verbe expliquer ou de ses dérivés, "explication", "demande d'explication", etc.

Un simple relevé de ces occurrences semble indiquer qu'il faut distinguer entre

- ++ expliquer comme métatérme désignant un discours tenu ailleurs, non rapporté, donc décrivant une action verbale.

1) Voir en particulier: "Quelques réflexions sur l'explication". Travaux du Centre de Recherches sémiologiques, 1980, no 36; "L'explication. Approche sémiologique". Revue Européenne des Sciences Sociales, XIX, 1981, no 56; M.-J. Borel: "L'explication dans l'argumentation. Une approche sémiologique". Langue Française, 1981, no 50, 20-38.

Exemples

- p. 23 *La voix de la réceptionniste grogne dans l'écouteur. J'explique le plus clairement et le plus calmement possible mon cas. La femme me fait répéter trois fois de suite notre histoire. "Mais si vous êtes étrangers, vous devez vous adresser à la polyclinique pour étrangers, pourquoi voulez-vous inscrire vos enfants dans nos jardins d'enfants?" Bref, elle ne comprend pas qu'étant étrangère, je puisse être autre chose que diplomate, et donc que je puisse avoir besoin de ses services. Elle raccroche.*
- p. 97 *Les seuls éléments critiques sont les lettres de lecteurs qui expliquent en détail la carence de la distribution, les abus, les vols, les concussions.*
- p. 121 *Ils sont arrêtés aux abords du siège du Comité central par un milicien à qui ils expliquent longuement les raisons de leur présence et les voilà enfin devant la porte du saint des saints.*

++ expliquer comme terme d'une procédure explicative. Dans ce cas le mot expliquer est élément d'une relation (X EXPLIQUE Y), explicitement énoncée ou non, et qui résume et clôt une explication, la désigne, voire en tient lieu.

Exemples

Ceci explique cela: énoncé, présent sous forme implicite

- p. 52 *A ce propos, je me souviens de la stupeur d'un ami français, enseignant dans une université parisienne et qui par miracle avait pu assister à un cours magistral à l'université de Moscou: il n'en croyait pas ses oreilles tant était grand le silence dans lequel ronronnait le Maître, ni ses yeux devant tant de frénésie de la part des étudiants à prendre des notes. Là aussi, nul ne songe à se faire remarquer par une réflexion; l'enseignant jouit toujours du prestige considérable que lui confère sa fonction; pour qui réagirait, le risque serait grand de voir ses études interrompues par des brimades pouvant aller jusqu'au renvoi de l'université. [CECI EXPLIQUE CELA] Mais revenons à nos barbins. (...)*

Ce mais est une marque rhétorique de rupture: le discours revient à autre chose. Il y a changement de thème. Ce qui précède apparaît comme un arrêt, provisoire, de la narration. La typographie (nouveau paragea-phe) souligne le fait qu'il y a rupture et laisse une place, non recouverte, à l'énoncé entre [].

Ceci explique cela: forme explicite

- p. 148 *C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité des Moscovites pour les visiteurs de province*
- p. 160 *Tout ceci explique pourquoi les bureaux de postes sont tou-*

jours envahis.

Explicitée, la relation X EXPLIQUE Y prend une valeur performative: l'explication réside dans l'assertion même de cette relation.

++ expliquer comme modalité de dicto (il explique que = il dit que).

Très fréquent dans le texte analysé, cet emploi du verbe introduit un énuncié rapporté en style direct ou indirect, mais qui n'a pas nécessairement valeur explicative.

Exemples:

Informar

p. 60 Au bout de quatre jours je reçus un coup de fil m'expliquant avec beaucoup de gêne qu'il nous était impossible de nous rendre sur place en voiture.

Affirmer, prétendre

p. 169 Un camarade polonais, haut fonctionnaire du Comecon, nous expliqua même que les Sociétiques donnaient des indications aux experts de son pays pour imposer la journée continue dans la production. (...) Cet homme affabulait-il?

Faire une confidence

p. 192 Cette amie mit son doigt sur la bouche pour que j'abaisse la voix et m'expliqua que c'était là les seules belles choses que son mari et elle possédaient.

Expliquer (une attitude)

p. 170 Voulant innocemment acheter du vin à une heure de pointe, je tombai au milieu d'un troupeau de fauves qui regardaient avec fascination l'étalage de bouteilles de vodka. On ne tarda pas à m'expliquer que ce monde avait ses lois, ses codes.

Dire

p. 161 Va voir la femme du kiosque à billets de notre station de métro. Je la connais, c'est une élégante. Tu lui expliques que tu es française, et que tu peux lui donner des soutiens-gorges et des parfums; elle t'aura en échange les meilleures places partout.

Se justifier

p. 51 "Tu vois fistouille, ce feu je vais me le griller", et ainsi fait-il. Cent mètres plus loin, un milicien le siffle, lui demande en russe ses papiers; comme il est convenu entre nous depuis longtemps, je me tais et laisse Jean expliquer: "Moi, Français, pas comprendre".

On pourrait allonger cette liste.../me
je contente de faire une suggestion en marge:

La Revue Communications a consacré un numéro récent aux "actes du discours" (no 32, 1980) et "aux recherches prenant pour objet l'énonciation linguistique". Plusieurs articles se sont intéressés à la notion d'acte de discours indirect.

Proposition en vue de prolonger, sur un point particulier, la discussion ouverte dans ce cadre: relever, par exemple dans ce récit, les séquences introduites par le verbe expliquer comme modalité de dicto et voir si, dans certains cas, il ne fonctionne pas comme "marqueur d'un acte illocutionnaire indirect".

Rappel: "un acte illocutionnaire est "indirect" s'il est accompli par l'énonciation d'une phrase contenant un marqueur associé non à cet acte illocutionnaire mais à un autre acte illocutionnaire; l'exemple classique est la phrase "Pouvez-vous me passer le sel?", qui sert à requérir, bien qu'elle ait une forme interrogative". (Communications, p. 10).

La première question à poser dans ce cadre serait bien sûr celle de savoir si le verbe expliquer donne lieu ou non à des actes illocutionnaires. Voir à ce sujet, C. Wülser: Actes de langage explicatif, mémoire de licence, mai 1981.

Deux points de départ pour le travail d'analyse

Je pars d'un relevé (systématique) des séquences qu'intuitivement -c'est-à-dire à la simple lecture- je reconnais comme explicatives. Je les examine sous deux angles:

- I. Lesquels des critères explicités dans "L'explication: acte de langage et légitimité du discours"¹⁾ retrouve-t-on ici, et sous quelles formes?
- II. Comment se développent ces séquences du point de vue de la linéarité? qu'est-ce qu'on repère d'abord: la question? l'objet expliqué? l'objet à expliquer?
Comment les objets sont-ils "problématisés"/"déproblématisés"?

1) paru dans la Revue Européenne des Sciences Sociales, XIX, 1981, 56, pp. 15-36.

*Chaque événement, chaque jour qui se
lève ajoutent un mystère de plus à
la marche normale du temps, (p. 214)*

I. Explication et récit

- a) Nous avons défini l'existence d'un problème (d'un objet à expliquer) comme une des conditions nécessaires à la tenue d'un discours explicatif: "Quelque chose de l'ordre du dire, du faire ou de l'être est à expliquer" (RESS, p. 21).

Rapportée aux exemples de la Rue du Proletaire Rouge que nous apportée cette hypothèse?

Quelques remarques et des exemples

*S'il est dans tous les cas possible de repérer un "objet à expliquer" (O_1), il faut noter que souvent il n'est pas littéralement inscrit dans le discours: l'objet à expliquer n'apparaît parfois comme "étant à expliquer" qu'au moment où le discours explicatif est accompli, au moment où l'objet à expliquer est expliqué ou présenté comme tel.

Exemple

p. 147-48

Pourquoi cette foule dans les transports en commun, de telles queues aux stations de taxis, et cette masse de gens qui dorment jour et nuit dans les gares? Tout simplement parce que la capitale est une grande privilégiée: pour tout dire, on l'appelle la vitrine du pays. Ce qui signifie que l'intérieur de la boutique ne recèle pas autant de trésors, loin s'en faut, et qu'ici convergent tous les paniers à provisions de l'Union. C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité des Moscovites pour les visiteurs de province. (VIII)

La question explicite ne porte ici que sur la foule à Moscou. A aucun moment le discours ne s'interroge sur l'hostilité des Moscovites. Au niveau du discours cette hostilité n'existe -et existe comme problématique- qu'au moment où l'on apprend qu'un certain nombre de faits l'explique partiellement: C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité...

*Expliquer un dire, un être ou un faire: cette distinction est-elle opératoire?

Pour répondre il faudrait affiner l'analyse: voir par exemple si aux différents types "d'objets à expliquer" correspondent d'autres schématisations explicatives/d'autres principes explicatifs.

Mais sans aller si loin, on peut noter que cette distinction a un sens pour notre matériel: on y trouve des exemples de chaque espèce :

Expliquer un dire: (rare dans ce récit)¹⁾

Une histoire soviétique

"Formule trois vœux, demande-t-on à un vieillard de Prague.

-Le premier c'est que les Chinois envahissent la Tchécoslovaquie.

-Tu es fou! Pourquoi? Enfin, quel est le deuxième?

-Que les Chinois envahissent encore la Tchécoslovaquie.

-Quelle absurdité! Cela ne tient pas debout! Fais bien attention à ce que sera le troisième.

-Que les Chinois envahissent une troisième fois notre pays.

-Mais tu as perdu la raison! Tu as une occasion unique de souhaiter ce qu'il y a de mieux et tu fais trois fois le même vœu stupide! Explique-toi!

-Hé bien, cela fera trois aller-retour des Chinois à travers l'URSS."

Il convient ici de parler de la peur que les Chinois inspirent aux Soviétiques et notamment aux Russes. (...) (IV)

Expliquer un faire: (très fréquent dans ce récit, généralement présenté sous forme de différences notées au niveau des comportements).

p. 46

à* Mais je dois avouer que l'attention avec laquelle je lisais ces panneaux provoquait dans les regards de l'assistance des interrogations surprises; j'étais bien la seule à m'y intéresser; pour eux tous, c'était là un décor si familier qu'ils ne le remarquaient plus. (V)

p. 160-1

Nous avons sympathisé avec des voisins -un jeune couple et je proposai un jour à la femme quelques vêtements français en bon état que nos enfants ne portaient plus. Elle accepta immédiatement l'offre, ce qui me surprit car j'avais proposé à plusieurs de nos amies ces vêtements et toutes avaient refusé, avec une gêne que je n'avais pas comprise. Dès le lendemain,

1) Dans la majorité des cas où l'objet du discours est un dire, la séquence est non pas explicative, mais justificative. Voir à ce sujet, M.-J. Borel: op. cit., Langue Française, 1981, 50.

elle vint m'apporter deux pots de caviar, denrée introuvable, jamais exposée à la convoitise des clients. Elle m'expliqua alors qu'elle travaillait dans un grand magasin d'alimentation et qu'il était bien naturel qu'elle me rende ce service en échange des pulls et des anoraks que je lui avais donnés. Je lui dis que je n'attendais rien de sa part, que chez nous les mères de familles ne jetaient pas les vêtements des enfants mais trouvaient toujours quelqu'un à qui les offrir. "Et bien moi, je n'aurais pas pu les accepter si je n'avais pas eu la certitude de pouvoir vous remercier d'une manière ou d'une autre. Jamais ma fille n'a eu de si beaux vêtements", Je compris alors le refus de mes autres amies, avec qui j'entretenais pourtant des relations très intimes: elles n'avaient aucune monnaie d'échange pour me remercier." (VI).

Expliquer un être: (assez fréquent dans ce récit; généralement présenté sous la forme d'un état de fait, surprenant, observé par les auteurs)

p.149

La pénurie totale de viande, de choux, de pommes de terre -- légumes de base de l'alimentation russe -- est un phénomène courant dès que l'on quitte les portes de la capitale. (...) Lorsqu'on interroge les gens sur cet état de fait, les réponses sont extrêmement variées, jamais globales et tendent à isoler chaque domaine de la pénurie dans un schéma particulier, circonstanciel, voire exceptionnel. Ils ne font que reprendre les explications que leur fournissent régulièrement les médias. S'il n'y a pas de moutarde à Moscou, c'est parce que l'usine a brûlé et qu'elle est en cours de réfection; s'il n'y a pas de légumes, c'est parce que le mauvais temps ne permet pas l'approvisionnement aérien; pas de viande, c'est parce qu'une épidémie vient de toucher le bétail, etc. (IX)

- b) Nous postulons l'existence d'une opération de légitimation des discours explicatifs (RISS, pp. 22-26).

Comment se concrétise cette opération dans le texte que nous analysons?

Dans ce récit, les séquences explicatives se trouvent souvent légitimées par la mise en évidence de faits contraires aux attentes des auteurs.

On retrouve ainsi, sous des formes très variées, toujours le même schéma, qui pourrait se résumer, à un niveau métadiscursif, par

POURQUOI X, ALORS QUE NORMALEMENT X'?¹⁾

POURQUOI X, ALORS QUE NOUS NOUS ATTENDIONS A X' ?

1) Voir article de M.-J. Borel dans ce même cahier.

Exemples

p. 52 *Mais à mon étonnement, habituée que je suis aux exigences permanentes des parents d'élèves de notre pays, personne ne revendique la prise en charge par l'école elle-même, c'est-à-dire par l'Etat, de ce genre d'activités. Je ne cesserai de découvrir que ce n'est pas au niveau d'une réflexion théorique, collective sur l'enseignement ou la pédagogie, que l'on demande aux parents de participer à la scolarité de leurs enfants (...)*

Il ne faudrait pas croire pour autant que les parents sont toujours en accord avec le travail des enseignants. Je les ai maintes fois entendus se plaindre entre eux (...) Mais discuter collectivement, de ce type de problèmes, s'en ouvrir franchement aux personnes mises en cause, ce n'est pas la coutume: les parents ont, eux aussi, été formés dans un moule où la contestation n'est pas de mise. A ce propos, je me souviens de la stupeur d'un ami français, enseignant dans une université parisienne, et qui par miracle avait pu assister à un cours magistral de l'université de Moscou: il n'en croyait pas ses oreilles tant était grand le silence dans lequel ronronnait le Maître, ni ses yeux devant tant de frénésie de la part des étudiants à prendre des notes. Là aussi nul ne songe à se faire remarquer par une réflexion; l'enseignant jouit toujours du prestige considérable que lui confère sa fonction; pour qui réagirait, le risque serait grand de voir ses études interrompues par des brimades pouvant aller jusqu'au renvoi de l'université. (III)

Ces deux exemples sont de même nature; introduit par l'expression "A ce propos", le second renforce et explicite le premier. Dans chacun des cas, l'auteur rend compte d'un comportement¹⁾, surprenant (à ses yeux de parent d'élèves français, respectivement aux yeux d'un ami, enseignant français). Si formellement la séquence n'est pas introduite par une question de type POURQUOI X -dans ce passage on ne trouve aucune phrase interrogative-, on repère pourtant chaque élément du schéma:

(X') type de comportement attendu: discussion collective

(X) comportement (surprenant) observé: le silence

(POURQUOI) marque de problématisation de X:

à mon étonnement; la stupeur d'un ami français

(ALORS QUE NORMALEMENT) cadre de référence par rapport auquel il y a transgression: explicitement la France (habituée que je suis aux exigences permanentes des parents d'élèves de notre pays; enseignant dans une université parisienne); implicitement la représentation qu'ont de l'URSS des militants non critiques du PCF.

1) On pourrait citer de nombreux exemples dans lesquels X et X' représentent des "états de faits" (voir par exemple séquence p. 12). Le mécanisme de légitimation n'est pas différent. Nous ne nous y arrêtons donc pas.

(en France, si les gens sont mécontents ils protestent, en URSS, pays de la liberté et du socialisme, les gens expriment leurs doutes, leurs désaccords, discutent collectivement)

Dans d'autres cas (rares dans ce texte) X et X' sont des dires. La légitimation de la séquence explicative s'appuie alors sur le co-existence, explicite ou non, de deux assertions qui se présentent comme insolites et sur une représentation normée du discours, selon laquelle une suite de propositions doit être sinon cohérente du moins vraisemblable pour être recevable et acceptable.

Ainsi dans l'exemple de "l'histoire soviétique" citée p. 11 la demande d'explication (Explique-toi!) qui légitime l'explication du vieillard (Hé bien, cela fera trois aller-retour des Chinois à travers l'URSS) repose sur le fait que l'interlocuteur ne s'attend pas à ce vœu et qu'il ne le comprend pas (il le trouve stupide).

Quant à l'explication supplémentaire fournie par les auteurs (Il convient ici de parler de la peur que les Chinois inspirent aux Soviétiques...) elle part de l'idée que certaines données, nécessaires à la compréhension de cette plaisanterie, manqueraient au lecteur.

Le plus souvent, la légitimité de la question qui sous-tend ou introduit une explication n'apparaît que sous forme implicite; on la repère dans la relation que la séquence explicative entretient avec la situation d'énonciation.

- c) Le discours explicatif se présente comme discours d'autorité (RESS, pp. 26-30).

Corrélat: L'identification d'un discours comme explicatif est un effet de la situation d'énonciation et des rapports de forces qui règlent l'échange verbal. (RESS, p. 31).

Qu'en est-il dans le récit de voyage de Jean et Nina K?

D'un point de vue général, c'est la position (d'autorité) que les narrateurs occupent en tant qu'auteurs du livre qu'ils écrivent, en tant que militants (contestataires) d'un parti qui jusque-là leur avait "fait constamment prendre les armes verbales pour défendre l'URSS" (p. 18) et en tant que "témoins" des situations qu'ils rap-

portent qui confère sa légitimité au discours qu'ils tiennent.

La situation d'énonciation permet de repérer comme explicatives les séquences construites selon le schéma

1) Représentation antérieure de...

2) Remise en question de 1)

3) Nouvelle représentation de

Nous avons vu (p. 5) que dans ce récit on trouve aussi bien des explications directes que des explications rapportées. Transcrite tantôt en style direct, tantôt en style indirect ou indirect libre, elles sont très souvent introduites par une séquence descriptive qui elle-même^{/se} signale par la présence d'une marque d'opposition (mais, pourtant, en fait, en réalité, etc.).

Dans les exemples où narrateur et énonciateur de l'explication se confondent (explications directes des auteurs), le discours explicatif tient d'abord sa légitimité de données extérieures au récit proprement dit (position de témoins des auteurs, volonté militante de briser un rêve pour "connaître une réalité, pour elle-même et pour nous-mêmes" (p. 20), refus de taire les contradictions apparentes entre les représentations antérieures sur l'URSS et ce qu'ils ont vu et vécu à Moscou). Tout ou partie de ces éléments se trouvent eux-mêmes racontés au cours du récit. Mais même non dits dans le cadre précis de ce "témoignage", ils fonctionneraient comme des sortes de garants, sinon de la vérité du moins de la vraisemblance des explications fournies, en raison de la position particulière qu'occupent les narrateurs en tant qu'auteurs.

Il n'en va pas de même dans les explications rapportées. Le sujet énonciateur d'un tel discours ne peut fonctionner comme son propre garant. Il suffit que l'auteur qualifie négativement celui à qui il donne la parole (c'est un farfrelu ou dans ce cas précis "c'est un bureaucrate") pour enlever tout crédit à ce qu'il dit. A moins que ne soient mis en scène des personnages célèbres, nous ne savons rien d'autre de celui qui parle que ce que le récit en dit. Un discours rapporté d'autrui s'impose comme explicatif à condition que le narrateur choisisse de le présenter comme tel. Contrairement aux explications directes c'est le contexte, plus que les données extérieures au récit, qui donne leur légitimité aux

explications rapportées.

On retrouve bien ici les principales caractéristiques des discours explicatifs. Il s'agit dès lors de faire un pas de plus: entrer dans le détail de leur construction. Compte tenu du contexte et de la situation d'énonciation globale qui permettent de les repérer comme explicatives, comment se développent concrètement les séquences ainsi relevées.

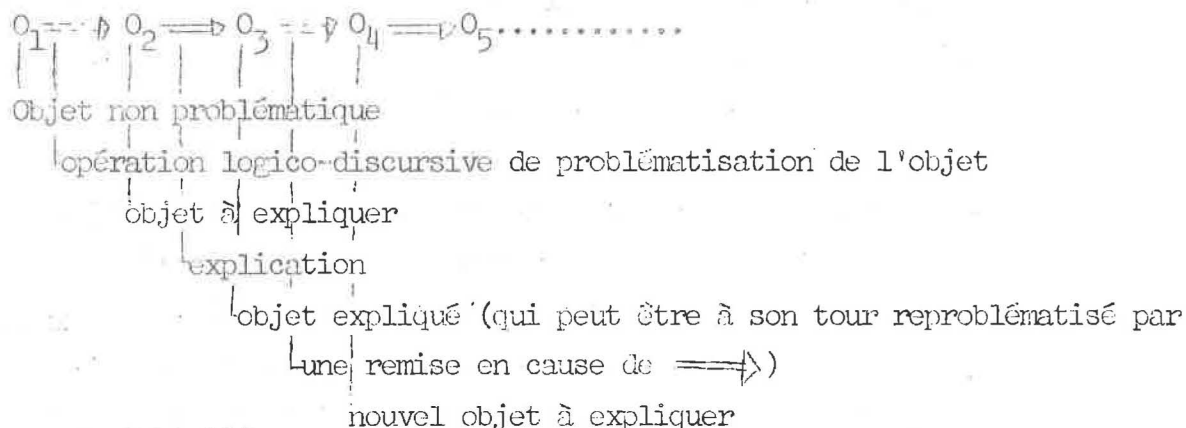
II. Schéma logique et mise en discours d'une explication

Pour être explicative, une schématisation doit comporter deux "états" de l'événement, séparés par une lacune qui prend la forme d'une sorte de contradiction entre un attendu et une observation. Voilà brièvement résumée une des thèses avancées dans cette recherche sur la sémiologie de l'explication. Selon Grize on aurait à chaque fois trois moments distincts:

1. Construction d'une schématisation initiale S_i au terme de laquelle un phénomène du type FAIRE ou ETRE/DEVENIR est donné comme hors de contestation.
2. Introduction, explicite ou non, d'un POURQUOI.
3. Construction d'un prolongement S_e de S_i . (RESS, p. 11)

Questions : Comment se réalise^{nt} ces constructions au fil du discours? En suivant les séquences explicatives dans leur développement linéaire retrouve-t-on ces trois temps et dans quel ordre? Où et comment interfèrent les critères situationnels dans une schématisation explicative?

Pour aborder ces questions, je pars du schéma suivant:



Pour l'analyse des séquences explicatives relevées dans la Rue du Pro-létaire Rouge¹⁾, je distingue entre ce que j'appelle l'inscrit textuel (les éléments qu'on trouve dans le texte, sous une forme explicite) et l'implicite, c'est-à-dire ce qu'on, peut (respectivement doit) recons-truire à partir de là pour retrouver le schéma logique

$$O_1 \Rightarrow O_2 \Rightarrow O_3 \Rightarrow O_4 \Rightarrow O_5$$

Pour consigner les résultats sous une forme synthétique je construis un tableau à double entrée:

séquences explicatives	$O_1 \Rightarrow O_2 \Rightarrow O_3 \Rightarrow O_4 \Rightarrow O_5$
<u>Exemple</u> références dans ce texte	

En ligne, on lira l'ordre d'apparition explicite des différents élé-ments du schéma dans le "fil du discours". Placés en tête, ils sont no-tés 1, en deuxième position un élément du schéma est noté 2, en troi-sième, 3, etc. L'implicite sera indiqué par $\emptyset$. Si une séquence expli-cative n'est pas développée on note /.

En colonne, on retrouvera les mêmes informations, mais classées par catégorie (objet non problématique/problématisation de l'objet/objet à expliquer, etc.).

On repère ainsi ce qui, du schéma logique, s'y conforme ou s'en distan-cie, jouant sur ses rapports multiples à d'autres discours (énoncés ail-leurs), au contexte (dans ce cas particulier le reste du récit), à la situation d'énonciation qui le détermine comme explicatif et au champ dans lequel il est mis en circulation et où il produit ses effets.

1) Le but de cet essai n'est pas de proposer une étude exhaustive de ce récit sous l'angle de l'explication. Je ne traite par conséquent qu'un nombre limité d'exemples. Les séquences analysées ici figurent dans la première partie de ce travail. J'y renvoie sans les re-citer.

Analyse des séquences explicatives

		$O_1 \dashv\dashv O_2 \implies O_3 \dashv\dashv O_4 \implies O_5$									
I)	Ex. cité p. 5	1	2	3	4	$\emptyset$	/	/	/	/	
II)	p. 5	1	2	3	4	$\emptyset$	/	/	/	/	
III)	p. 13	$\emptyset$	1 3	2	4	$\emptyset$	5	6	7	$\emptyset$	
IV)	p. 11	$\emptyset$	1	$\emptyset$	2	$\emptyset$	$\emptyset$	2	3	$\emptyset$	
V)	p. 11	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	1	$\emptyset$	/	/	/	/	
VI)	p. 12	1 1'	2 2'	1 1'	3 5'	$\emptyset$ 4'	/	/	/	/	
VII)	p. 1	1	2	1	3	$\emptyset$	/	/	/	/	
VIII)	p. 10	$\emptyset$	1	2	3	4	$\emptyset$	6	5	6	
IX)	p. 12	1	2	3	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	4	5	$\emptyset$	

Commentaires

I) Dans cet exemple l'ordre discursif correspond pour ainsi dire terme à terme à l'ordre logique du schéma: dans cette séquence on repère les éléments dans l'ordre $O_1 \dashv\dashv O_2 \implies O_3 \dashv\dashv$. Seul O_3 n'est pas reformulé en tant que tel: la séquence ne se referme pas par un énoncé de type "ceci explique cela" ou "ce qui était à expliquer est ainsi expliqué". Ce type de clôture, courante dans les démonstrations de théorèmes (qui se terminent par "C.Q.F.D."), est en fait rare. O_3 n'est en général formulé que lorsque le discours "retravaille" l'explication fournie, soit pour la contester, soit pour la développer, la généraliser, etc.

Voyons en détail comment se présente cette chaîne $O_1 \dashv\dashv O_2 \implies$ dans l'exemple analysé:

- 1) O_1 apparaît au début de la séquence sous la forme d'un constat:

En 1972, à notre départ, nombreux étaient encore ceux qui accolait le qualificatif d'enfer ou de paradis à l'Union Soviétique. Les uns comme les autres se limitaient à cette définition du socialisme, à savoir: les moyens de production entre les mains de l'Etat, sans prendre en considération le moindre apport qualitatif. Tout communiste de par le monde était en droit de tenir l'Union Soviétique pour un pays d'avant-garde.

- 2) La question POURQUOI (O_1)? sous entendu [ALORS QUE CHACUN AURAIT DU /
PU SAVOIR QUE]

n'est pas formulée explicitement: la problématisation de l'objet est implicite. Mais on en trouve deux traces explicites immédiatement à la suite de O_1 :

- a) une marque d'opposition -Or,- qui porte sur O_1 : Or, ce phénomène¹⁾
b) des termes qui dans leur sémantisme introduisent une explication de type causal: n'a pu se produire que grâce à

- 3) O_1 apparaît dès lors sous un éclairage nouveau; on n'en reste pas au simple constat, les faits cités sont susceptibles d'être expliqués:

O_1 se transforme en O_2 , l'objet à expliquer.

On voit ici combien la distinction entre O_1 et O_2 est difficile à établir au niveau du discours. On serait tenté de dire que O_1 n'existe qu'en théorie.

Dès lors qu'on découpe des séquences "explicatives" dans un récit, comme nous le faisons ici, n'est-il pas absurde d'y chercher un objet non problématique? N'existe-t-il pas un effet-lecture qui joue au contact de $\Rightarrow$ et qui "annule" O_1 , le donnant pour ainsi dire d'emblée à lire comme un O_2 ?

S'il est vrai que la compréhension d'un texte ne résulte pas du mot à mot (et pour isoler une séquence explicative il faut la comprendre!), il peut être utile de retourner au "mot à mot" pour saisir en détail comment se déroule une séquence explicative. C'est, me semble-t-il, un des moyens de voir ce que recouvrent, dans des exemples précis, les trois moments de ce que Grize appelle une schématisation explicative. C'est du moins l'hypothèse optimiste, que je fais le temps de proposer une analyse

- 4) Explication directe des auteurs ($\Rightarrow$):

...ce phénomène n'a pu se produire que grâce à notre complicité, la nôtre et celle de certains de communistes qui avaient vécu aussi douloureusement que nous le même type d'expérience.

- 1) Ce phénomène anaphorise O_1 . Du point de vue de la logique naturelle (Cf. Essai de logique naturelle, à paraître), ce serait là un résultat d'une opération logico-discursive, l'opération $\Rightarrow$. Dans ce récit, $\Rightarrow$ porte très fréquemment sur un élément de cette nature.

II) Construite selon le même schéma, cette séquence présente " $\Rightarrow$ " sous forme d'un discours rapporté (Des amis nous expliqueront que).

III) Cette séquence se déroule comme suit

1) $\Rightarrow$ Mais à mon étonnement, habituée que je suis aux exigences permanentes des parents d'élèves de notre pays

2) O_2 personne ne revendique la prise en charge par l'école elle-même, c'est-à-dire par l'Etat de ce genre d'activités

3a) renforcement de 1)

Je ne cesserai de découvrir que ce n'est pas au niveau d'une réflexion théorique, collective sur l'enseignement ou la pédagogie, que l'on demande aux parents de participer à la scolarité de leurs enfants (...)

sous-entendu: contrairement à ce que j'imaginai en tant que militante communiste.

3b) nouveau renforcement de 1), cette fois non sous forme d'une relance du thème de la surprise/ de l'étonnement, mais par explicitation d'un fait qui atteste que le silence des parents est bien une chose étonnante, méritant d'être expliquée:

Il ne faudrait pas croire pour autant que les parents sont toujours en accord avec le travail des enseignants. Je les ai maintes fois entendus se plaindre entre eux ...

3c) autre renforcement de 1): reprise de l'idée qu'il serait normal que les parents expriment leurs griefs, ce qu'ils ne font pas:

Mais [sous-entendu: contrairement à toute attente] discuter collectivement de ce type de problème, s'en ouvrir franchement aux personnes mises en cause, ce n'est pas la coutume.

Question implicite: Pourquoi?

4) Explication ($\Rightarrow$)

Les parents ont, eux aussi été formés dans un moule où la contestation n'est pas de mise.

Deux remarques:

1) Dans ce récit " $\Rightarrow$ " est très souvent introduit par une ponctuation forte (: "..." .)

2) On trouve de nombreux rappels d'explications données ailleurs dans le récit ici rappel d'une explication antérieure, concernant le type d'éducation qui est donné aux enfants (p. 50).

5) -7) Nouvelle séquence explicative, enchaînée à la précédente par l'expression "A ce propos" et construite sur un schéma semblable.

IV) Cette "histoire soviétique", rapportée sous forme d'un dialogue, présente les réponses de l'un des interlocuteurs comme incompréhensibles, justifiant ainsi une demande d'explication:

Mais tu as perdu la raison! Tu as une occasion unique de souhaiter ce qu'il y a de mieux et tu fais trois fois le même vœu stupide! Explique-toi!

Une question, implicite, se pose derrière cette demande d'explication: "pourquoi dis-tu ce que tu dis?" L'objet à expliquer (O_2) est un dire. Quant à l'explication elle est double:

Première explication:

Explication rapportée du vieillard tchèque à qui l'on avait donné l'occasion de formuler trois vœux et qui avait, par trois fois, souhaité que les Chinois envahissent la Tchécoslovaquie:

Hé bien, cela fera trois aller-retour des Chinois à travers l'URSS

Deuxième explication

Explication directe des auteurs, qui prend pour objet à expliquer (O_4), l'explication rapportée:

Il convient ici de parler de la peur que les Chinois inspirent aux Soviétiques et notamment aux Russes. (...)

La première explication porte sur O_2 (implicite): je dis ce que je dis parce que...; la seconde explication porte sur la première: il dit ce qu'il dit parce que..., ce que j'indique dans le tableau par le chiffre 2 placé à la fois sous $\Rightarrow$ et sous O_4 .

Pour plus tard

Une proposition à explorer, qui dépasse les limites de cet article: analyser, à la suite des travaux de Bakhtine, les variations discursives qui existent entre une explication directe et une explication rapportée.

Dans la troisième partie de Marxisme et Philosophie du langage, Bakhtine-Volochinov s'attache à un problème de syntaxe spécifique: le discours d'autrui: il analyse (chapitre 9) les règles syntaxiques, stylistiques et compositionnelles nécessaires à l'intégration, dans l'énonciation du narrateur, de l'énonciation d'un autre sujet (discours rapporté).

"Le discours rapporté est conçu par le locuteur comme l'énonciation d'un autre sujet, complètement indépendante à l'origine, dotée d'une construction complète et se situant en dehors du contexte narratif. C'est à partir de ce statut d'autonomie que le discours d'autrui passe dans le contexte narratif, tout en conservant son contenu et au moins des rudiments de son intégrité linguistique et de son autonomie structurale primitives". (p. 162).

Il note les différences substantielles qui existent entre l'appréhension active d'un discours d'autrui (dans un face à face par exemple) et sa transmission à l'intérieur d'un contexte narratif, mais insiste sur le fait qu'

"une étude féconde du dialogue suppose qu'on examine de plus près les formes du discours rapporté, dans la mesure où les tendances fondamentales et constantes de l'appréhension active du discours d'autrui s'y manifestent." (p. 163)

Une des erreurs fondamentales des chercheurs qui se sont intéressés aux formes de transmission du discours d'autrui était, selon Volochinov, "d'avoir systématiquement coupé celui-ci du contexte narratif" (p. 166):

"Le discours rapporté et le contexte narratif sont unis par des relations dynamiques complexes et tendues. On ne saurait rien comprendre au problème de la transmission du discours sans en tenir compte" (p. 166)

Avançant dans l'étude des interactions qui existent entre le discours à transmettre et celui qui sert à la transmission, Volochinov analyse alors les "discours indirect, discours direct et leurs variantes" (chapitre 10) et le "discours indirect libre en français, en allemand et en russe" (chapitre 11).

Les résultats consignés dans ces pages pourraient être, me semble-t-il étendus et enrichis par une analyse minutieuse d'un cas particulier de discours d'autrui: l'explication rapportée et ses relations au discours qui sert à la transmission, qu'il soit tenu dans une situation d'échange effectif ou produit dans un contexte narratif.

Les exemples nombreux d'explications rapportées qu'on trouve dans le récit de voyage de J. et N. Kéhayan se prêteraient particulièrement bien au prolongement des analyses de Bakhtine, dont une des originalités est d'avoir doté le phénomène étudié d'une orientation sociologique. Il serait intéressant d'analyser dans la même optique les séquences qui mettent en forme des explications directes et de les comparer aux explications rapportées.

V) Cas limite où seule l'explication est textuellement inscrite dans la séquence:

j'étais bien la seule à m'y intéresser; pour eux tous, c'était là un décor si familier qu'ils ne le remarquaient plus

— O_1 et O_2 sont implicites. La question à laquelle répond l'explication n'est pas formulée explicitement: pourquoi l'attention avec laquelle je lisais ces panneaux provoquait-elle des interrogations surprises? Mais la présence d'une double marque de problématisation (Mais X (= mon comportement) provoquait dans les regards de l'assistance des interrogations surprises) permet de la reconstruire.

Dans le tableau $\emptyset$ indiquent ici que

- a) O_1 n'est pas formulé
- b) les marques de problématisation ne portent pas sur un objet à expliquer qui serait explicitement formulé
- c) O_2 doit être reconstruit
- d) l'objet expliqué (O_3) n'est pas explicitement reformulé à partir de $\Rightarrow$, ni repris dans la suite du discours.

VI) Cette séquence articule deux explications. J'indique ce fait par les chiffres indicés. L'objet à expliquer est dans les deux cas un comportement: 1 = accepter un cadeau sans réticence

1' = refuser un cadeau avec gêne

Dans les deux cas, ce n'est qu'en présence d'une marque explicite de problématisation que 1 respectivement 1' prennent le statut d'objet à expliquer (O_2):

Nous avions sympathisé avec des voisins --un jeune couple-- et je proposai un jour à la femme quelques vêtements français en bon état que nos enfants ne portaient plus. Elle accepta immédiatement l'offre, sans réticence, ravie de l'offre, ce qui me surprit car j'avais proposé à plusieurs de nos amies ces vêtements et toutes avaient refusé, avec une gêne que je n'avais pas comprise.

J'indique le double statut de ce passage (les mêmes suites de mots représentent à la fois O_1 et O_2) en inscrivant deux fois 1 et 1' dans le tableau.

L'explication du premier comportement (*Elle m'expliqua alors qu'elle travaillait.... "Et bien moi je n'aurais jamais pu les accepter si je n'avais eu la certitude de pouvoir vous remercier d'une manière ou d'une autre (...)"*) va servir, par une sorte d'analogie implicite (Je compris alors...) à déproblématiser le second comportement:

refuser un cadeau avec gêne. On voit ici (ex.VI, chiffres indicés) que dans certains cas une séquence explicative peut présenter

O₃ avant $\Rightarrow$:

O₃ : "Et bien moi, je n'aurais pas pu les accepter si je n'avais pas eu la certitude de pouvoir vous remercier d'une manière ou d'une autre. Jamais ma fille n'a eu de si beaux vêtements". Je compris alors le refus de mes autres amies, avec qui j'avais pourtant des relations intimes:

$\Rightarrow$ elles n'avaient aucune monnaie d'échange pour me remercier."

Le caractère intriqué des deux explications développées dans cette séquence ne ressort que difficilement du tableau. On y repère pas non plus comment le discours construit une explication à valeur générale à partir de cas particuliers. Reprenons à titre d'exemple la fin de la séquence explicative. On ne "voit" pas dans le tableau comment le discours, au moment même où il referme l'explication en ^{en} désignant une conséquence (la compréhension), réintroduit une marque de problématisation du fait à expliquer ((...) mes autres amies, avec qui j'avais pourtant des relations intimes).

Rétroactivement, cette précision a pourtant un double effet qui a son importance:

- faire comprendre au lecteur qu'il y avait de quoi s'étonner à rencontrer une femme --presque une inconnue-- qui accepte sans réticence un cadeau que même des amies intimes ne peuvent accepter; l'auteur justifie ainsi le fait qu'il s'interroge sur ce comportement et cherche à l'expliquer.
- conférer un caractère de généralité l'explication proposée: en URSS vous ne pouvez jamais rien offrir à quelqu'un s'il n'a pas les moyens de vous faire un cadeau en retour; (sous-entendu ce qui est invraisemblable pour un pays qui se veut socialiste).

VII) Cette séquence explicative s'ouvre de manière analogue à la précédente: O₁ et O₂ se trouvent fondus dans les mêmes mots et sont placés en tête:

Dans les faubourgs de Smolensk, nous doublons un homme monté sur des skis à roulettes et qui, à grandes enjambées, pousse sur ses bâtons pour rentrer chez lui.

La marque de problématisation transformant un constat (O₁) en une question (non formulée), O₂ vient en deuxième position sous forme d'une dénégation: (Ce n'est pas un sportif).

Cette dénégation indique qu'il y a problème: l'homme monté sur des skis à roulettes n'est pas ce qu'on pourrait imaginer (sous-enten-

dussi l'on se réfère aux habitudes des Français par exemple). Sans cette marque, le discours se présenterait comme non problématique: il n'y a, à priori, rien d'insolite à croiser un sportif dans un faubourg. On aurait là une simple description, un fait anecdotique.

L'information donnée par cette dénotation (ce n'est pas un sportif) permet de focaliser O_2 : qui est donc cet homme, pourquoi est-il monté sur des skis à roulettes? D'autres questions auraient en effet pu être posées à partir de O_1 : pourquoi cet homme rentre-t-il chez lui? pourquoi avance-t-il à grandes enjambées? est-il pressé? que fait-il dans ces faubourgs de Smolensk? etc.

La marque d'opposition mais souligne qu'il existe bien une interprétation différente de celle qu'on imagine spontanément (c'est un sportif) et que l'auteur la connaît: O_2 ne restera pas sans réponse.

La proposition -c'est un citoyen qui a résolu son propre problème de transport- peut dès lors être lue comme une explication: c'est une réponse à quelque chose qui est présenté dans le discours comme n'allant pas de soi.

Cette explication sert sans doute moins à rendre compte d'un fait insolite, qu'à insister sur l'idée qu'en URSS il y a de graves problèmes de transport et qu'ils ne sont pas résolus de manière collective. Cet exemple indique -fait bien connu mais encore peu analysé- que, sous le couvert d'une "explication", le discours peut glisser des éléments polémiques. Est-il exact qu'il y a des problèmes de transport en URSS? sont-ils plus aigus qu'en France? Mais c'est un autre problème...

VIII) Voici un enchaînement discursif qu'on rencontre très souvent dans ce récit: on explique quelque chose (en répondant à une question explicite) et on conclut que "ça" explique aussi autre chose, introduisant ainsi une idée nouvelle, présentée comme un fait asserted ailleurs comme problématique.

(A) Une explication causale est apportée à une question préalable-ment posée sous une forme explicite:

Pourquoi cette foule dans les transports en commun, de telles queues aux stations de taxis, et cette masse de gens qui dorment jour et nuit dans les gares? Tout simplement parce que la capitale est une grande privilégiée; pour tout dire, (...)

On a la structure suivante:

Pourquoi O_2 ? Tout simplement parce que... c.à.d.: $\neg \vdash O_2 \implies$

- (B) Un des aspects du nouvel objet (O_3), construit à travers cette explication causale, est repris dans la suite du discours comme principe explicatif d'un autre objet (O_4 : l'hostilité des Moscovites):

C'est d'ailleurs ce qui explique en partie l'hostilité des Moscovites pour les visiteurs de province.

On a: (aspect de O_3) $\implies O_4$ dans ce cas, C' (...) explique (...) l'hostilité (...) Sous le couvert d'un discours objectif -une explication- les auteurs glissent ici comme un fait incontesté, mais qui devait être expliqué, l'idée que les Moscovites sont hostiles à l'égard des gens de la province. Ils jouent dans ce cas précis sur la valeur performative d'une expression du type "ceci explique cela" et sur leur position (d'autorité)¹⁾.

IX) Comme dans les deux premières séquences analysées ici, l'ordre discursif paraît suivre dans ce cas l'ordre logique du schéma.

- 1) Constat: *La pénurie totale de la viande (...) est un phénomène courant dès que l'on quitte la capitale* (O_1)
- 2) Problématisation de O_1 : *Lorsqu'on interroge les gens sur cet état de fait* ($\implies O_2$)

Cette "problématisation" est renforcée par:

- le contexte:

p. 147 *Dans cette société dont d'aucuns laissent entendre qu'elle permet à l'homme de développer au plus haut niveau la réflexion et les plus nobles valeurs morales, il est quelque peu surprenant de voir quelle place occupe le "comment se procurer" .*

- 1) Ce passage sous-entend:
 - a) nous expliquons quelque chose (valeur performative de l'expression "ceci explique cela")
 - b) si nous nous donnons cette peine, c'est qu'il y a quelque chose à expliquer. Nous n'expliquerions pas ce qui va de soi (normes du discursif explicatif).

On peut faire l'hypothèse que l'expression "ceci explique cela" tire sa valeur performative du fait même qu'elle représente cette procédure particulière qui met en jeu une relation (expliquer), transformant ses objets jusqu'à les stabiliser l'un (et) l'autre (ceci/cela) et qu'on appelle communément "explication".

- la situation d'énonciation: nous militants communistes qui nous représentons l'organisation sociale en URSS comme un modèle à suivre, nous ne pouvons nous contenter de constater qu'il y a pénurie. Nous posons la question "pourquoi cette pénurie, comment cela se fait-il? Il faut expliquer ce phénomène."

Cependant, la suite de la séquence n'apporte aucune explication à cet état de fait: le discours glisse vers un autre constat:

les réponses sont extrêmement variées, jamais globales (...)

($\Rightarrow \emptyset; O_3 : \emptyset$)

Ouverte comme explicative, la séquence se développe différemment. Elle se clôt pourtant par une série d'explications causales:

S'il n'y a pas de ..., c'est parce que... ($O_4 \dashv O_5$); mais en les replaçant dans leur contexte, on voit que ces "explications" ne sont pas rapportées pour expliquer, mais sont données, à titre d'exemples pour

- 1) appuyer un jugement critique: les gens "ne font que reprendre les explications que leur fournissent régulièrement les médias"
 - 2) pour tourner (discrètement) en dérision les médias soviétiques.
- D'avantage encore que les autres, cet exemple marque les limites du tableau construit sur la base du schéma logique: s'il indique bien qu'il y a une certaine discontinuité dans le discours (colonnes $\dashv$ et O_3 marquées $\emptyset$), il ne ressort pas de cet alignement de chiffres que $O_4 \dashv O_5$ (marqué 4, 5, 6) n'est qu'une illustration d'une explication présentée comme insuffisante, ni qu'en fin de compte l'ensemble de cette séquence est moins explicative que "constative".

En guise de conclusion, une brève évaluation

La Rue du Proletaire Rouge se présente comme un récit de voyage, un témoignage de deux militants communistes qui ont perdu leurs illusions et qui ont vu un rêve se briser lors d'un séjour prolongé à Moscou. Ce livre reste au niveau du constat. Ce faisant, ses auteurs renoncent à expliquer pourquoi, en dépit de leur "totale bienveillance" à l'égard de l'Union Soviétique ils n'ont finalement pu y "détecter le moindre

symptôme "quantitatif" qui leur aurait permis de définir la société soviétique comme socialiste". (p. 30) En s'en tenant au compte rendu de ce qu'ils ont "pu apprendre sur le vif d'une réalité et des blessures qui se sont creusées" en eux (p. 20), les auteurs ne jouent-ils pas en partie le succès de leur livre sur l'anti-communisme de certains lecteurs?

En se contentant de narrer, en refusant d'analyser les causes (historiques et sociales) de la dégénérescence bureaucratique des acquis de la révolution d'Octobre, ces deux militants ne se mettent-ils pas plus à l'abri des critiques de droite, que de celles de camarades, qui comme eux, luttent ou croient lutter pour l'instauration d'une société socialiste? Pour combattre les bureaucraties des pays de l'Est dans une perspective de socialisme démocratique, il ne suffit pas de décrire les effets de leurs politiques. En dépit de l'intérêt que suscite ce récit qui rapporte des faits de la vie quotidienne en URSS, ce texte, rempli d'explications, ne constitue pas en lui-même une explication. A aucun moment de leur récit, les auteurs ne se demandent pourquoi le quotidien soviétique n'est pas tel qu'on le leur avait inventé ou pourquoi on le leur avait inventé autre qu'il n'est. Ils s'en tiennent au simple constat. Un constat qui se veut rétablissement de la vérité,

parce que la véritable lutte idéologique, à la loyale,
a plus de poids et d'impact que le mensonge, fût-il par
omission (Jean, p. 30)

et refus de continuer à se réfugier derrière ce qui n'apparaissait tout à coup plus que comme un mythe (Nina, p. 25).

Ces quelques remarques pourraient s'appuyer sur les analyses proposées, même si elles ne forment pas le centre du présent article. En effet, ce que j'ai cherché à faire était d'explorer et de formuler une impression de lecture.

Dans l'introduction j'ai justifié le choix de ce récit et défini le point de départ des analyses (pp. 1-9). La première partie (pp. 9-16) a essentiellement servi à présenter plus précisément le matériau d'analyse tout en permettant l'examen de quelques-unes des propositions avancées dans un article antérieur. Mais comment évaluer la seconde partie de ce travail (pp. 16-27) où sont analysées des séquences explicatives sur la base d'un schéma logique?

1) Le schéma $O_1 \rightarrow O_3 \rightarrow O_4 \rightarrow O_5$ a essentiellement une valeur heuristique: il permet de lire les séquences explicites:

- * existence des différents éléments du schéma dans le texte analysé,
- * ordre d'apparition de ces éléments.

On repère ainsi différentes articulations qui se trament dans le discours entre

- * l'inscrit textuel
- * l'implicite
- * le contexte
- * la situation d'énonciation.

2) Il est rare que l'ordre discursif corresponde pour ainsi dire terme à terme à l'ordre logique. Le discours ne se réduit jamais à un enchaînement strictement logique d'objets de pensée: il dit toujours plus, et dans un certain sens autre chose. Il serait donc absurde de vouloir faire de ce schéma une sorte de jauge du discours explicatif. Qu'il le suive dans l'ordre proposé ($O_1 \rightarrow O_2 \rightarrow O_3 \dots$) ou qu'il s'en distancie, le discours n'en est pas moins "logique".

3) Il faut noter l'absence quasi systématique dans ce récit de ce que Grize appelle la schématisation initiale (S_1) sur laquelle (ou à partir de laquelle) le discours explicatif travaille. O_1 n'est que rarement construit dans les séquences analysées; on en trouve parfois une trace (par exemple sous forme de préassertions) soit dans la séquence même (voir exemples I, II, VI, VII et IX), soit dans son entourage immédiat (contexte). Mais le plus souvent, ce sont des éléments de la situation d'énonciation qui permettent (permettraient) de construire S_1 . Il est probable -mais c'est un point à vérifier- qu'il s'agit-là d'un fait général: il suffit que le discours s'interroge sur X -POURQUOI X- pour que X apparaisse comme un "phénomène du type FAIRE, ou ETRE/DEVENIR" donné ailleurs comme hors contestation¹⁾. Dans la plupart des cas S_1 n'est pas construite sous une forme explicite dans le contexte immédiat du discours explicatif.

1) Comme tous les discours -mais sous une forme spécifique- le discours explicatif semble largement jouer sur les propriétés de la préassertion.

4) Les marques déterminantes pour l'annonce ou la tenue d'un discours explicatif sont celles de la problématisation de l'objet ($\Rightarrow$),

se réalise dans le discours sous des formes très variées:

- * question explicite de type POURQUOI
- * présence de termes qui dans leur sémantisme introduisent un questionnement (découvrir, provoquer des interrogations surprises, stupeur, étonnement, demander pourquoi, etc.)
- * marques de ponctuation forte (: "..." ?)
- * présence d'une marque d'opposition (mais, pourtant, etc.)
- * énoncé d'un fait présenté comme insolite, présentation d'un comportement inhabituel, etc. (voir en annexe liste d'exemples relevés dans ce récit).

L'objet à expliquer (O_2) n'apparaît comme tel que dès lors qu'il est, explicitement ou non, présenté comme problématique. $\Rightarrow$ signale la possibilité d'un discours explicatif.

5) Nous avons aussi noté l'absence de clôtures de discours explicatifs qui se présenteraient sous la forme (explicite) d'un "ceci explique (donc) cela". Une telle forme serait redondante dans la majorité des cas. Cela ^{/ne} signifie pas qu'on ne trouve rien à la suite de $\Rightarrow$: l'objet expliqué (O_3) peut être repris, commenté, justifié, contesté. Avec le type de schéma que je me suis donné, je n'ai considéré qu'un seul cas: O_3 est repris dans une nouvelle séquence explicative, liée à la précédente d'une manière ou d'une autre (généralisation de l'explication, objection, reformulation, etc.) C'est une des limites du schéma, mais elle ^{est} à priori. Rien n'empêcherait d'étendre ce schéma, et de le généraliser en analysant systématiquement les différents types de fermetures d'un discours explicatif.

6) Mais ce schéma a aussi des limites "intrinsèques". Je n'en reprendrai qu'une seule pour terminer:

le tableau proposé ne peut consigner un fait pourtant central dans ce récit: le discours joue constamment sur et avec les mots expliquer/explications et leurs dérivés. Il utilise cette propriété qui veut que, désigné comme explicatif, un discours se trouve doté de l'effet d'objectivité et d'autorité pour glisser ou appuyer un jugement critique, mettre en évidence une décision bureaucratique aberrante, tourner en dérision, etc. On retrouve ainsi, par une autre démarche,

une idée avancée ailleurs:

La fonction sociale d'un discours qui se désigne comme explicatif est loin d'être unique: on n'explique pas seulement pour comprendre ou faire comprendre, pour communiquer ou faire partager un savoir, mais aussi pour argumenter, convaincre, dominer, imposer une politique.

"L'explication: acte de langage et légitimité du discours",
Revue Européenne des Sciences Sociales, XIX, 1981, no 56,
p. 31.

Annexe

Quelques exemples de problématisation de l'objet (à expliquer): - 1 -
(C'est nous qui soulignons)

Comme je le découvrirai par la suite, les murs des lieux publics ne doivent pas rester inutiles [explication]

...l'attention avec laquelle je lisais ces panneaux provoquait des interrogations surprises [explication]

... j'eus fréquemment à utiliser les services de la polyclinique mais pas une seule fois je n'en revins de bonne humeur: [explication]

...Mais à mon étonnement, habituée que je suis aux ...

(...) je ne cesserais de découvrir

(...) ... ce n'est pas la coutume: [explication]

A ce propos, je me souviens de la stupeur d'un ami français... [explication]

Je me tais et laisse Jean expliquer en français: [explication]

(...) Nous n'en revenions pas : [explication]

Notre étonnement fit à son comble lorsque ... [explication]

Légalement la participation à cette organisation n'est en rien une obligation. Pourtant tous en font partie. Des amis nous expliqueront que

Comme il nous était permis de... nous n'imaginions pas que... Pourtant...

(Question explicative: la zone était-elle plus limitée dans cette direction?) M'inquiétant de... je voulais demandeur des explications au...

Réponse :

...j'ai reçu un coup de fil m'expliquant avec beaucoup de gêne que...
4 jours furent encore nécessaires pour que je reçoive la visite d'un employé de l'agence venu en mission diplomatique m'indiquer les vraies raisons. (...) ...je me demande encore très sincèrement quelle influence cela aurait pu avoir sur...

En vérité ... [explication]

Selon les statistiques officielles, ... seize millions sont membres du Parti, soit environ 6%. Cette proportion peut sembler faible... Mais il nous a fallu de très longs mois pour comprendre à quel point cette question "pourquoi n'adhères-tu pas au Parti?" n'avait aucun sens

[explication]

J'ai vécu la douloureuse métamorphose d'un ami...il était notre confident celui qui tentait de nous expliquer son pays, le pourquoi des erreurs, les raisons d'espérer (...) Un beau jour... Je décidai en conséquence de me rendre chez lui à l'improviste pour lui demander des explications. Il se fit un peu prier puis m'avoua... et il m'expliqua par le menu... (...) "Dans ces conditions, me dit-il tristement il est..." Je compris alors...je lui demandai alors pourquoi... En fait [explication]

Nos amis éprouvaient une certaine gêne à nous accompagner en ces lieux et nous aimions nous y promener seuls de longues heures, observant les Soviétiques de la nouvelle génération qui ne se privaient pas d'insulter les jeunes popes et de déranger les offices par leurs cris et leurs rires bruyants. Aboutissement logique d'un enseignement sans nuance,...

[anecdote]

Le père ne s'indigna pas de ses propos, mais entreprit avec beaucoup d'honnêteté une discussion pour me donner les clés de ce type de réaction.

Ce politologue, qui connaissait bien la France et l'Espagne appuya ses explications sur l'exemple du franquisme:

"... "Le clame de cet homme était stupéfiant. Il refusait de me tendre la moindre perche... \"...." Ce fut la première et dernière fois que j'entendis un communiste soviétique se livrer à moi avec autant de franchise.

A entendre ces propos maintes fois répétés, il nous semblait inimaginable qu'une telle détermination de lutte ne débouche pas sur un mouvement d'opposition structurée, qui dans l'Histoire a été capable de faire entendre sa voix, même sous les régimes fascistes les plus jéroces. "En dehors des schémas officiels, il ne peut rien y avoir de structuré chez nous, nous expliqua-t-il. ..." [explication rapportée]

[venu de Moscou pour rencontrer Brejnev, S. et P. sont reçus par X]

L'homme se présente: il est le vingt-huitième adjoint du trente-sixième secrétaire de L. Brejnev. Le numéro un du Parti est un homme très occupé.

Une histoire soviétique:

Formule trois vœux, demande-t-on à un vieillard de Prague.

- Le premier c'est que les Chinois envahissent la Tchécoslovaquie.
- Tu es fou! Pourquoi? Enfin quel est le deuxième?
- Que les Chinois envahissent encore la Tchécoslovaquie.
- Quelle absurdité! Cela ne tient pas debout! Fais bien attention à ce que sera le troisième.
- Que les Chinois envahissent une troisième fois notre pays.
- Mais tu as perdu la raison! Tu as une occasion unique de souhaiter ce qu'il y a de mieux et tu fais trois fois le même vœu stupide! Explique-toi!
- Hé bien, cela fera trois aller-retour des Chinois à travers l'URSS. Il convient ici de parler de la peur que les Chinois inspirent aux Soviétiques, etc. ...

Le touriste de passage à Moscou, qui jette un regard dans les grands magasins, peut constater que l'on y trouve de tout, (...) apparemment rien ne manque. Les villes sont sillonnées de bus, trolleys, trans, métro, taxis. Les hôtels (...).

Pourtant, une remarque lui vient immédiatement à l'esprit: pourquoi tant de monde dans les magasins de la capitale, tant de cabas, et de sacs à dos bourrés à craquer de marchandises? Pourquoi cette foule dans les transports en commun, de telles queues aux stations de taxis, et cette masse de gens qui dorment jour et nuit dans les gares? [explication.]

(II)

L'EXPLICATION ET LES MONDES POSSIBLES

par Alain LECOMTE

Résumé:

Expliquer et justifier sont des fonctionnements différents du mot "parce que", ils sont tous deux en rapport cependant avec les modalités, et en particulier les modalités épistémiques.

L'article se propose donc d'utiliser les modèles pour les modalités introduits initialement par HINTIKKA et KRIPKE, afin de rendre compte des différences de ces fonctionnements.

1. On sait que le problème essentiel posé par l'introduction des modalités dans le calcul propositionnel réside en ce que celui-ci y perd son caractère extensionnel; par cette introduction en effet, on s'ôte le droit de substituer aveuglément les uns aux autres les termes identiques et de remplacer aveuglément les propositions logiquement équivalentes les unes aux autres. En proposant des modèles sémantiques des modalités, HINTIKKA (1) et KRIPKE (2) ont résolu ce problème (lequel, il est vrai, avait déjà été abordé par Diodore Cronos dans sa logique du temps) et ils sont parvenus à rendre, dans leur fond, les foncteurs modaux analogues aux foncteurs de vérité. Ces modèles reposent sur la prise en considération de la notion de monde possible. Récemment J.-L. GARDIES (3) a montré l'usage qu'on pouvait en faire, non seulement dans l'étude de chaque système modal pris isolément, mais surtout (ce qui paraît beaucoup plus important) dans la combinaison entre eux de ces systèmes et dans la formalisation des propositions complétives. C'est dans l'horizon ouvert par ce travail que nous nous situerons en tentant de rendre compte des différents sens d'une locution telle que car, parce que ou puisque en termes de combinaison de modalités et d'actions sur les mondes possibles du sujet (ou plus précisément de son savoir).

Préalablement, nous rappellerons l'originalité de la notion logique de monde possible (celle qui la distingue notamment d'une notion métaphysique) qui est que ces "mondes" apparaissent comme des ensembles structurés au moyen de relations dites d'"accessibilité" dont les propriétés (réflexivité, transitivité, symétrie, etc.) vont dépendre du type de modalité envisagé et de l'interprétation que nous leur donnons. Ainsi pourra-t-on construire un authentique modèle (objet de connaissance) muni de règles définies dont la modification n'est jamais sans effet sur l'ensemble des thèses qui en résultent (celles-ci étant adaptées à notre connaissance intuitive de la langue et de l'usage des modalités qui s'y manifeste). Retenons à titre d'exemple, que si nous considérons la loi A1 du système S₁ de Lewis: ' $\Box p \supset p$ ' (où $\Box$ signifie la nécessité) cette loi va s'interpréter, au niveau du modèle par la réflexivité de la relation d'accessibilité, dans le cas de la modalité du nécessaire.

En effet, dire que la nécessité de p entraîne p c'est dire que si p est le cas dans tous les mondes possibles reliés au monde présent alors p est le cas dans le monde présent, ce qui monde présent signifie que le

est relié à lui-même. On notera, à ce propos, la différence avec la modalité de l'inévitabile (dire "p est inévitable", cela signifie qu'il n'est pas le cas dans le monde présent, mais qu'il l'est dans tous les mondes possibles qui lui sont reliés). Cette notion de monde facilite, de plus, grandement les inférences, en ce sens, son introduction est bien analogue à celle des tables de vérité en logique propositionnelle classique. Soit par exemple à démontrer la thèse suivante:

$$\Box (p \Rightarrow q) \Rightarrow \Box (\Box p \Rightarrow \Box q)$$

on pourrait dire:

supposons cette thèse non valide: cela signifierait qu'il existe au moins un monde accessible W_n dans lequel elle serait fausse, où donc on aurait: $\Box (p \Rightarrow q)$ vrai mais $\Box (\Box p \Rightarrow \Box q)$ faux

mais alors, $\Box (\Box p \Rightarrow \Box q)$ faux signifierait l'existence d'au moins un monde accessible à partir de W_n (W_{n+1}) dans lequel $\Box p \Rightarrow \Box q$ serait faux, c'est-à-dire: $\Box p$ vrai et $\Box q$ faux.

Or $\Box q$ faux dans W_{n+1} , mais dans W_{n+2} , p serait vrai. De même, $\Box (p \Rightarrow q)$ vrai dans W_n implique $(p \Rightarrow q)$ vrai dans W_{n+2} . Ainsi aurait-on dans W_{n+2} , à la fois: p vrai, $p \Rightarrow q$ vrai et q faux, ce qui est contradictoire. (On aura remarqué, en suivant ce raisonnement, qu'il ne tient que d'admettre que, si une proposition -ici: $(p \Rightarrow q)$ - est vraie dans tout monde accessible à partir de W_n elle est vraie également dans tout monde accessible à partir d'un monde accessible à W_n , or cela n'est pas obligatoire et présuppose qu'on ait admis la transitivité de la relation d'accessibilité dans ce cas particulier du nécessaire. Encore une fois, nous illustrons donc la dépendance de la relation qui structure les mondes possibles par rapport aux thèses que nous prétendons établir).

Un tel raisonnement, est fastidieux à suivre. Il l'est moins, si à la suite de KRIPKE, on fait usage de tableaux sémantiques. On a alors la disposition suivante:

(1)	W_n	
	V	F
		(1) $\Box(p \Rightarrow q) \Rightarrow \Box(\Box p \Rightarrow \Box q)$
(2)	$\Box(p \Rightarrow q)$	(2) $\Box(\Box p \Rightarrow \Box q)$
(3)	W_{n+1}	
	V	F
	$p \Rightarrow q$	(3) $\Box p \Rightarrow \Box q$
(4)	$\Box p$	(4) $\Box q$
(5)	W_{n+2}	
	V	F
(6)	p	(5) $\Box q$
	$p \Rightarrow q$	
(7)	$\Box q$	

l'occurrence d'une même proposition dans les deux colonnes d'un même tableau signifie la contradiction.

2. Le problème que nous avons à résoudre concerne les modalités épistémiques, c'est pour cette raison que nous en présentons certains traits caractéristiques. On entend habituellement par modalités épistémiques, le croire et le savoir. Si, dans une première approximation on peut se contenter de l'introduction de deux foncteurs à un argument pour les symboliser: C et S par exemple, (avec des thèses telles que: $Sa \Rightarrow a$ ¹⁾ mais non $Ca \Rightarrow a$, - pas plus qu'on ne saurait avoir: $a \Rightarrow Sa$ ni a fortiori $a \Rightarrow Ca$ -) on est contraint pour aller plus loin dans l'analyse de considérer ces foncteurs comme étant à deux arguments, l'un nominal et l'autre propositionnel, ainsi écrira-t-on: Sxp pour: "x sait que p". Cet élargissement des logiques modales dû à l'introduction d'une variable supplémentaire (variable "subjective"?) modifie alors quelque peu la notion de monde possible, qui ne recouvre plus des mondes possibles "en eux-mêmes", mais désormais des mondes pos-

1) C'est-à-dire la réflexivité de l'accessibilité, comme dans le cas du nécessaire.

sibles pour quelqu'un. Ainsi aura-t-on des mondes W_x qui s'interpréteront comme mondes du savoir de x, et $S_x p$ s'interprétera comme l'appartenance de p au savoir de x . Une formule telle que: $S_x S_y p$ a un sens, il y est dit que "x sait que y sait que p " c'est-à-dire que p appartient au savoir de y tel qu'il est connu de x , monde qui sera noté: W_{xy} (donc: W_{xy} n'est pas la même chose que W_{yx}) où l'on voit que, dans cette perspective, apparaît une relation de subordination entre les mondes possibles (car on a bien sûr: $W_{xy} \subset W_x$). De même, les mondes possibles du savoir d'un x sont toujours inclus dans un monde présent W_0 .

Ces considérations permettent de valider ou, au contraire, d'invalider des thèses. Exemples:

validation de $S_x p \Rightarrow p$:

(1)	W_0	
	V	F
	(1) $S_x p \Rightarrow p$	
(2)	$S_x p$	(2) p
(3)	W_x (quel qu'il soit)	
	V	F
(3)	p	

Le raisonnement peut se poursuivre si on admet la réflexivité c'est-à-dire le fait que le monde présent (W_0) fasse partie des mondes accessibles à partir de lui-même, par le savoir, autrement dit qu'il figure parmi les mondes possibles du savoir de x (x peut connaître a priori tout ce qui est). Cette condition autorise en effet le remplacement d'un W_x quelconque par W_0 (étant supposé donc, qu'il peut être connu) ce qui donne:

(4)	W_0	
	V	F
	(4) $[p]$	$[p]$

d'où la contradiction.

(La réflexivité nous paraît avoir ici une interprétation particulière: elle signifie que tout ce qui est dans le monde présent est connaissable... hypothèse à laquelle sans doute on reprochera une certaine naïveté due à un manque d'interrogation profonde sur "savoir".

mais il faut bien voir ici que "savoir" est employé dans un sens très particulier, un sens qui exclut l'opacité. Si, en effet tout ce qui est su est vrai, c'est qu'on ne prétend rien savoir sans qu'on l'ait validé et que, dans l'énoncé "je sais que p" p se situe dans un contexte transparent, autrement dit, que "je" s'engage dans son dire ou encore, que ce dire est performatif.

Dès lors, notre raisonnement n'a fait que montrer que, si nous accordons à savoir ce seul sens, alors la conséquence en est que tout ce qui est vrai dans le monde présent est connaissable ou encore, que, si nous réfutons comme naïf ou grossier cet argument, alors nous sommes obligés d'admettre que nous n'employons pas toujours "savoir" dans un contexte de transparence...!)

invalidation de $Cxp \Rightarrow p$

W_0

V

F

$Cx \Rightarrow p$

Cxp

p

W_x (existence d'un...)

V

F

p

autrement dit: p est faux et il existe un monde possible du savoir de x où p est vrai. Il n'est pas possible de mettre en évidence une contradiction, car le "il existe un" monde du savoir de x empêche qu'on substitue à ce monde W_x n'importe quel monde possible de son savoir et en particulier W_0 .

D'où finalement, p peut être faux et x le croire vrai.

3. La combinaison des modalités est créatrice de catégories. Considérons en effet cet exemple que donne GARDIES, en voulant prouver la validité de la thèse:

$SxGp \Rightarrow SxFp$

(où G signifie: "il sera toujours que" et F: "il sera une fois que").

On a:

(1)	W_0	
	V	F
		(1) $SxGp \Rightarrow SxFp$
(2)	$SxGp$	(2) $SxFp$
(3)	W_x (quelqu'il soit)	
	V	F
(3)	Gp	
(4)	W'_x (existence)	
	V	F
	Gp	(4) Fp
(5)	W_u (quelqu'il soit)	
	V	F
(5)	p	(5) p

(dire que x ne sait pas q c'est dire qu'il y a au moins un monde possible de son savoir où q n'est pas vrai)

Je pose le problème de ce que représente W_u . Peut-on dire que, dans W_u , p soit vrai ou faux? A proprement parler le vrai et le faux d'un monde possible du savoir de x sont le su et l'insu de x dans ce monde-là (ce qui nécessiterait de requalifier les colonnes d'un tableau W_x : c'est de su et d'insu qu'il s'agit, avec la propriété: si p est "su" dans tous les mondes possibles de x alors x sait que p et p est vrai, si p n'est pas "su" dans tous alors x ne sait pas que p et p peut être indifféremment vrai ou faux dans le monde présent).

Donc poser Fp dans la colonne F d'un monde W'_x , c'est considérer que Fp est non-su dans ce monde-là, autrement dit, x dans un de ses mondes a pour insu qu'il sera un jour que p, il a donc pour insu l'existence d'au moins un monde où p sera vrai, il ne sait donc pas qu'il existe un monde où p sera vrai! Autrement dit, dans tout monde situé en aval du savoir, une proposition "fausse" ne sera...qu'une proposition ignorée!¹⁾

1) C'est un monde où p est peut-être vrai...mais x ne le sait pas.

De même, si G_p figure dans la colonne V de W_x c'est que G_p est su dans ce monde, s'il en est ainsi de tout W_x alors x sait que tout monde sera tel que $p \vee y$ est vrai, autrement dit: la proposition ne sera pas "vraie" mais: reconnue comme vraie. La contradiction apparaissant dans le raisonnement fait plus haut n'est donc pas: p est vrai et faux en même temps, mais elle réside en ce qu'une proposition ne peut pas être à la fois ignorée et reconnue comme vraie.

4. Venons-en maintenant au problème de l'explication: quand "parce que" est-il explicatif et quand n'est-il que justificatif? ou bien encore: peut-on donner des modèles de fonctionnement de ces deux "parce que"? puis, éventuellement, un modèle de puisque?

4.1 Une revue de détail...

Marie-Jeanne Borel (4) distingue sept types de "parce que", dont le premier, dit à valeur phatique (voir les cas où "parce que" est en début de phrase, dans le style: "parce que moi, tu sais je...") ne sera pas en question ici. Restent donc:

T_1 : valeur justificative d'un état de chose

ex: "J'ai mal à la tête, parce que j'ai trop travaillé" (1)

T_2 : valeur justificative d'un comportement

ex: "Je sors, parce qu'il n'y a plus de pain" (2)

T_3 : valeur justificative d'un dire ou d'un penser

ex: "Il est malade, parce qu'il n'est pas venu" (3)

T_4 : valeur explicative d'un état de fait

ex: "La lumière se décompose parce que ses corpuscules sont attirés différemment par ceux du prisme" (4)

T_5 : valeur explicative d'un comportement ou d'une action

ex: "Je mets ça ici parce que ça fait plus joli" (5)

T_6 : valeur explicative d'un dire ou d'une "attitude épistémique"

ex: "On a cru presque ^{de} tout temps que l'air était léger parce que les Anciens l'ont dit" (Pascal) (6)

On peut bien sûr repérer ces différents sens au moyen de questions du genre:

"Est-il normal, ou possible que..." (pour T_1)

"Est-il admissible ou permis que..." (pour T_2)

"Est-il dicible ou vraisemblable que..." (pour T_3)

"Est-il obligatoire que..." (pour T_4)

"Est-il nécessaire que je fasse ceci" (pour T_5)

"Est-il, était-il, inévitable / obligatoire / nécessaire qu'on dise
ou pense ceci" (pour T_6)

On notera alors que:

- si "Pourquoi" est une question à laquelle chacun de ces "parce que"
peut répondre, il semble qu'il soit possible de lui substituer, pour
chaque valeur, une question ne le comprenant pas et qui est du genre:
"Est-il + MODALITE". Ainsi a-t-on:

"Est-il normal que j'aie mal à la tête?
oui: j'ai trop travaillé" (justification)

ou bien:

"Est-il obligatoire / inévitable que la lumière se décompose?
oui: elle est composée de corpuscules qui..." (explication).

- La modalité entrant dans la "question-critère" n'est pas du même type
suivant que la valeur du parce que est justificative ou explicative.

Dans ce cas, on aura:

MODALITE $\Rightarrow$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{vraisemblable} \\ \text{admissible} \\ \text{possible} \\ \text{permis} \\ \dots \end{array} \right\}$

et dans l'autre:

MODALITE $\Rightarrow$ $\left\{ \begin{array}{l} \text{vrai} \\ \text{inévitabile} \\ \text{nécessaire} \\ \text{obligatoire} \\ \dots \end{array} \right\}$

Peut-être peut-on arguer à l'appui de cette hypothèse, que justifier
c'est faire reconnaître comme vraisemblable, admissible ou permis,
c'est même très souvent se donner le permission de faire, de dire ou
d'identifier un état de choses alors que

expliquer c'est prétendre obliger à admettre pour vrai, à considérer
comme inévitable, à exclure toute autre thèse vraisemblable ou non.

Il semble ici qu'il y ait entre justifier et expliquer une opposition
de l'ordre de celle qui existe entre:

permission de croire (ou de penser, de dire...)
et obligation de savoir

(sauf dans le cas des comportements ou des actions où l'opposition se résume à celle du permis et de l'obligatoire).

Comme on l'a dit ailleurs¹⁾, si l'explication repose sur un discours qui se présente comme le "discours des faits" (avec en conséquence une seule possibilité d'ordre des enchaînements de propositions, censée "refléter" l'ordre des faits) la justification quant à elle, fait intervenir davantage l'ordre des règles, des lois, des habitudes. Quand on "justifie" une chose, on rappelle en quelque sorte une règle ou une habitude couramment admise. Ainsi est-il plausible que l'on ait mal à la tête après avoir trop travaillé ou que l'on sorte quand on n'a plus de pain ou qu'une personne à qui on pense soit malade quand elle n'est pas venue à la réunion où on l'attendait. Du reste toutes ces phrases en "parce que" sont aisément "retournables", montrant ainsi leur indépendance à l'égard de l'ordre des faits:

- (1) → (1') "J'ai trop travaillé, parce que j'ai mal à la tête"
(la "raison d'un état de chose" s'est transformée en "raison de dire")
(2) → (2') "Il n'y a plus de pain, parce que je sors"²⁾
(de ce que je sorte, vous pouvez déduire qu'il n'y a plus de pain)
(3) → (3') "Il n'est pas venu, parce qu'il est malade"
(la "raison de dire" s'est transformée en "raison d'un état de chose"
mais, à vrai dire, le retournement devait s'accompagner ici d'une marque supplémentaire:

"Il n'est pas venu, parce qu'il est sans doute malade").

Au contraire, le retournement des phrases explicatives donnerait:

- (4') "les corpuscules de la lumière sont attirés différemment par ceux du prisme parce que la lumière se décompose"
(5') "Ça fait plus joli parce que je mets ça ici"
(6') "les Anciens ont dit que l'air était léger parce qu'on l'a cru presque de tout temps"

(4') est une raison de dire et répond désormais à une question

"est-il dicible que?" (T₆)

(5') est une explication d'un état de fait et inverse totalement la relation de causalité impliquée dans (5)

1) Voir notre article précédent: "Entre justifier et expliquer, dire et ce qu'on veut dire"

2) ou plus vraisemblablement, mais dans le même sens: "Il n'y a plus de pain, parce que s'il y en avait encore, je ne sortirais pas".

(6') est du même ordre, et n'apparaît même pas vraisemblable comme énoncé.

Autrement dit, dans la transformation de (4) à (4') on a changé de registre (de l'explication à la justification) et de (5) à (5') ou de (6) à (6') on a bien, proposé, à nouveau, des explications, mais qui n'apparaissent pas compatibles (du moins dans le même discours) avec les énoncés de départ.

Cette règle couramment admise, "ressuscitée" par la justification, est celle qu'on utilise ensuite pour une inférence au terme de laquelle l'assertion à justifier apparaît comme conséquence, suite logique, mais non nécessaire. Autrement dit, en justifiant, je demande à l'autre de faire sien un de nos mondes possibles communs, dans lequel une inférence puisse se faire, au terme de laquelle, mon assertion ou mon comportement soit acceptable, parce que figurant dans un monde possible admis par les deux interlocuteurs.

Mais si je prétends expliquer, alors il ne me suffit pas de ressusciter une inférence possible, encore me faut-il considérer que tous les mondes possibles communs aux savoirs des interlocuteurs contiennent cette inférence¹⁾ et que je place mon interlocuteur dans un de ces mondes où ce que j'avance comme hypothèse est vrai de telle sorte qu'il soit obligé d'admettre dans son savoir la chose que je veux expliquer, non seulement comme vraie (cela, il l'a admis, "expliquer" une chose c'est au préalable admettre qu'il y a eu accord sur l'existence de la chose à expliquer) mais comme nécessaire.

Ceci nous amène à définir des modalités plus "nuancées", ainsi parlera-t-on du nécessaire (ou du possible) relatif au savoir de quelqu'un et il apparaîtra souhaitable par exemple de pouvoir dire que ce qui apparaît comme nécessaire dans le savoir de x (c'est-à-dire: dans tous les mondes possible de son savoir) c'est ce qu'il est obligé

1) Cela signifie: présupposer un savoir inférentiel commun (cf. par exemple la théorie de Newton) et cela signifie aussi que cette inférence est nécessaire dans ce savoir commun, en tant qu'admise comme reflétant l'ordre des faits, par opposition à l'inférence "justificative" qui est contingente parce qu'elle pourrait tout aussi bien ne pas être, dans un monde où on n'a pas admis les mêmes conventions ou les mêmes habitudes, un monde par exemple où il serait inconcevable que travailler puisse rendre malade (!) ou bien tel que ce soit le fait de fréquenter les réunions qui soit signe de maladie!

de savoir. Au contraire, ce qui lui apparaît comme possible dans l'univers de sa croyance c'est ce qu'il lui est permis de croire (donc de penser).

4.2 Reprenons ceci sur un exemple.

Considérons l'énoncé:

"Je vote Mitterrand parce que ça ne peut plus durer"
il est bien sûr, ambigu. La première interprétation qu'on peut lui donner est justificative: je justifie mon comportement. Cela signifie que, face à mon interlocuteur, je "convoque" un monde possible (admis par les deux) où existe une inférence du type "si ça ne peut plus durer, alors: voter Mitterrand", où même, cette inférence apparaît indiscutable. Cela suppose que mon interlocuteur et moi-même, nous ayons identifié ce monde de sorte que l'inférence paraisse évidente, parce que conforme à un principe admis. Ici, par exemple: "si vous en avez assez de la droite au pouvoir alors votez pour la gauche", l'identification supposée étant:

Mitterrand = "la gauche"

ça = "le pouvoir de la droite"

Cela peut se dire aussi de la façon suivante: mon monde présent étant celui où figurent "Mitterrand = la gauche", "ça = le pouvoir de la droite", et "si vous en avez assez de la droite alors votez pour la gauche", je demande à mon interlocuteur de se placer dans ce monde, ou encore: je lui attribue ce monde, parmi l'ensemble de ses mondes possible. Dès lors, "voter Mitterrand" apparaît comme comportement permis, puisque déductible dans ce monde, même si je n'impose pas à mon interlocuteur d'en reconnaître la nécessité ou même, l'obligation pour lui, de s'y plier également (le monde possible que je lui attribue et qui fait partie de ses mondes possibles n'est pas forcément son monde présent!)

La deuxième interprétation est explicative: j'explique mon comportement, autrement dit, je prétends que, dans tous les mondes possibles, si le pouvoir de Giscard ne peut plus durer alors il faut remplacer ce dernier par Mitterrand, lequel est bien "par essence" (et non plus contingentement) le candidat "anti-Giscard". De plus, je pose en hypothèse que "ça ne peut plus durer": je convoque donc mon interlocuteur dans un monde où il est vrai que "ça ne peut plus durer" plus précisément: je restreins les mondes de son savoir aux mondes où "ça ne peut plus durer", dès lors, son savoir est tel qu'il ne peut conclure qu'à la nécessité, dans son savoir, de voter Mitterrand. Sous-

entendu: si mon opération de restriction est licite (si je ne me suis pas trop engagé en supposant qu'il ne peut pas considérer dans les mondes possibles de son savoir de monde où "ça ne peut plus durer" ne soit pas vrai) il est obligé de considérer comme normal que l'on vote Mitterrand. Mais dire que cette opération est licite, c'est dire que la proposition incriminée possède un caractère d'universalité dans le savoir qui l'assimile à un fait reconnu. Dès lors, l'explication enchaîne bien, du moins à titre d'effets discursifs, des faits.

Il sera alors à noter que, si justifier, c'est attribuer mon monde présent à l'"autre", en le situant parmi ses mondes possibles, autrement dit, assimiler la situation à mon point de vue (puisque c'est lui désormais qui guide l'échange par l'intermédiaire de cette attribution) par contre, expliquer, lorsque la tentative d'expliquer est reconnue comme telle (et non transformée en justification par mon interlocuteur polémique) c'est reconnaître comme nécessité inscrite dans l'ordre des faits (l'ensemble des mondes possibles des savoirs des interlocuteurs) la relation ou la thèse que je postule dans mon monde présent, autrement dit c'est faire comme si le monde présent commun des locuteurs devait obligatoirement s'accommoder sur cet ordre des faits. Mais cela est équivalent à dire que les éléments et relations de mon monde présent ("les opérations du sujet"?) sont attribués non seulement à l'"autre", c'est-à-dire situés dans ses mondes possibles parmi d'autres, mais à tous les mondes possibles tels qu'ils peuvent appartenir au savoir d'un interlocuteur quelconque. Dans le texte déjà cité de M.-J. Borel, on trouve ainsi:

"Piaget a soutenu et montré que l'explication consiste en une 'attribution' des opérations du sujet aux objets. Ce sont les choses qui agissent et interagissent non 'moi', en une cohérence qui est la leur et non la mienne".

5. Est-il possible de trouver des systèmes de modalités compatibles avec les faits que nous prétendons décrire? Sommes-nous sûrs de l'univocité de l'interprétation que nous donnons, dans ce qui précède, à des termes modaux tels que: nécessaire, contingent obligatoire ou permis? C'est ici qu'une étude formelle doit advenir. Nous ne l'entamerons pas dans cet article, mais nous voudrions seulement en montrer la légitimité et l'intérêt. (Il est loisible de se demander par exemple

dans quels systèmes on peut avoir une inférence du genre: "si une chose apparaît comme nécessaire dans mon savoir, alors il est obligatoire que je la sache", ce qui serait répondre à la question de savoir si une telle proposition a un sens).

Pour l'instant, nous nous contentons d'esquisser une représentation formelle du fonctionnement de "parce que" explicatif et de "parce que" justificatif, tel qu'elle peut apparaître à l'issue des observations faites précédemment.

5.1 "Parce que" justificatif

Soit l'énoncé: "p parce que q" en un sens justificatif, question: quelles opérations sous-tendent cette interprétation?

a) Le monde présent, $W_0^{(1)}$, du locuteur est considéré comme monde possible commun aux deux interlocuteurs, on pourrait dire: Il est accessible à partir du monde présent $W_0^{(2)}$ de l'interlocuteur, ceci, bien sûr, à l'intérieur de tous les mondes possibles du savoir du locuteur (ce qui signifie qu'un énoncé "vrai" d'un tel monde est, non pas simplement "vrai", mais: "reconnu comme vrai").

On considérera donc : un monde W_x (savoir de x)

et, subordonné à lui: un monde $W_{x0}^{(1)}$: monde présent du locuteur tel qu'il est connu de lui-même

et un monde $W_{x0}^{(2)}$: monde présent de l'interlocuteur tel qu'il est connu de x.

On a une relation d'accessibilité: $W_{x0}^{(2)} \longrightarrow W_{x0}^{(1)}$ soit:

- ce que x sait que l'interlocuteur considère comme vrai, il le reconnaît comme vrai

- ce que x reconnaît comme vrai, l'interlocuteur peut aussi (mais il n'est pas obligé de) le considérer comme vrai. Là s'exprime un certain "accord" sur les choses du dialogue.

b) Il existe un monde possible W_i où "si q alors p" est vrai. Ce monde possible appartient au savoir de x et de son interlocuteur. On le notera: $W_{(x)(y)i}$

c) $W_{(x)(y)i}$ est identifié à $W_{x0}^{(1)}$. 1)

1) Il suffit sans doute qu'il soit accessible à partir de $W_{x0}^{(1)}$.

- d) q est vrai dans $W_{x0}^{(1)}$.
 e) Comme q est vrai dans $W_{x0}^{(1)}$

que $W_{(x)(y)i}$ est identifié à $W_{x0}^{(1)}$

et que " $q \supset p$ " est vrai dans $W_{(x)(y)i}$

alors: p est vrai dans $W_{x0}^{(1)}$

et dans $W_{(x)(y)i}$

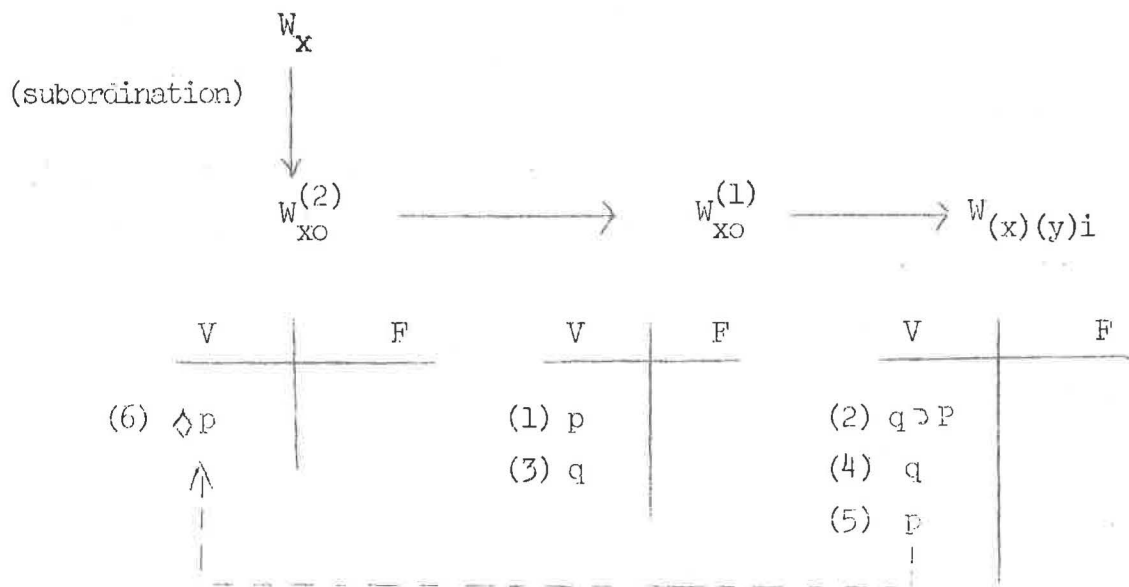
autrement dit:

p est vrai dans le monde présent de x (c'est ce qu'il affirme dès le début!)

et p est vrai dans au moins un monde possible du savoir de y autrement dit: il est plausible.

[Reste à savoir de quel monde possible dans le savoir de y il s'agit, s'agit-il d'un monde relatif à une modalité aléthique? et alors: p est possible ou vraisemblable, ou bien à une modalité déontique? et alors p est permis. Ceci dépend sans doute de ce que p dénote un état de fait ou bien un comportement. On peut encore envisager le cas où p est pris comme dire, c'est-à-dire comme dp et alors la conclusion est: dp est permis, soit: dire que p est permis, ou bien: p est dicible]

Schéma:



Commentaire:

- . p est asserté comme vrai par x ($W_{x0}^{(1)}$)
- .. grâce à l'enchaînement décrit, il se retrouve ensuite comme "su" de x et de y dans au moins un monde possible
- . enfin, on en déduit sa possibilité (ou sa permission, ou sa dicibilité) pour y, tel que, du moins x conçoit son savoir ($W_{x0}^{(2)}$).

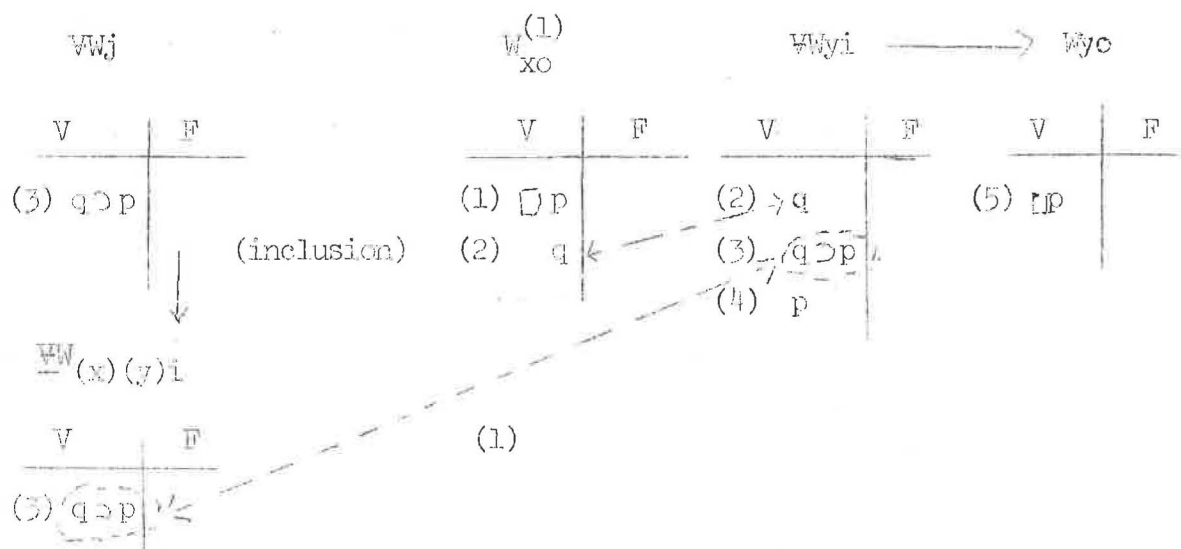
5.2 "Parce que" explicatif

Supposons maintenant que "p parce que q" soit pris dans un sens explicatif, alors on aura:

- a) dans le monde présent du savoir de x, p est posée comme nécessité et q comme vraie;
 - b) dans tous les mondes possibles, ou seulement dans ceux du savoir commun de x et de y (les $W_{(x)(y)i}$) on a: " $q \supset p$ " ¹⁾;
 - c) tous les mondes possibles du savoir de y (les W_{yi}) ce qui traduit l'opération: restreindre les mondes du savoir de y aux mondes où est affirmée q;
 - d) comme q est vraie dans $W_{x0}^{(1)}$ que donc, elle est vraie dans tous les W_{yi} , par l'opération de restriction que " $q \supset p$ " est vraie dans tous les $W_{(x)(y)i}$ et donc en particulier dans tous les W_{yi} ;
- on peut faire dans tous les W_{yi} , la déduction:
- $q, q \supset p, \vdash p$
- d'où: p est vraie dans tous les W_{yi} donc nécessaire dans le monde présent du savoir de y.

1) A quoi on rajoutera que tout monde possible du savoir de y est un monde possible du savoir commun de x et de y, ce qui signifie que y ne reconnaît pour vrai rien d'autre que ce que x reconnaît aussi vrai. Cette condition est nécessaire: qu'une proposition, telle que " $q \supset p$ " par exemple, soit "vraie" dans tout monde possible du savoir commun de x et de y ne signifie pas obligatoirement qu'elle est reconnue nécessaire par x et par y (donc qu'elle est "vraie" dans tout monde possible du savoir de x et dans tout monde possible du savoir de y) car pour qu'il en soit ainsi il faudrait qu'elle soit reconnue nécessaire par x et reconnue nécessaire par y, or il peut y avoir des mondes possibles du savoir de y qui "échappent" aux mondes possibles du savoir commun de x et de y (y peut "imaginer" des mondes sur lesquels il ne serait jamais d'accord avec x).

Schéma:



Commentaire:

- p est assertée comme nécessaire par x (1)
- puis q , posée comme vraie par x est attribuée comme sue à y (les deux simultanément) (2)
- comme " $q \supset p$ " appartient à leur savoir commun, qui contient le savoir de y (3) on peut conclure p (4) dans tout monde possible du savoir de y et en induire (5) que p est nécessaire pour y .

On aura noté que l'explication peut prendre au moins deux voies:
ou " $q \supset p$ " est posée comme vraie dans tout monde possible et alors directement on a " $q \supset p$ " dans tout monde du savoir de y (ainsi bien sûr que dans ceux de x) c'est le cas évoqué dans la première partie de (b) qui correspondrait à ce type d'explication très fort (!!!) qu'on rencontre dans:

"Il est mort parce qu'il est tombé du haut de la Tour Eiffel"
où l'exigence n'est pas si grande et l'inférence n'est posée comme vraie que dans les mondes du savoir commun à x et à y : l'explication repose alors sur une théorie, un discours, admis comme vrai par les locuteurs, sur ce qu'ils savent et non sur tout ce qui est vrai. On remarquera aus-

1) Voir à ce propos notre article précédent, déjà cité.

si que si on veut considérer les cas d'"opacité" du contexte fourni par "savoir", il suffira de remplacer des propositions p par des propositions $dp^{1)}$, i.e.: le dire de p: on a alors par exemple, au lieu de "si q alors p", dans le savoir commun de x et y: "dire q entraîne: dire p".

En ce cas: p est, toujours, asserté comme nécessaire par $x^{2)}$ mais c'est le dire de q (dq) qui est simultanément posé comme vrai (c'est un dire qu'on "assume") dans $W_{xc}^{(1)}$ et dans tout W_{yi} , ce qui fait que la conclusion est non: p est nécessaire pour y, mais son dire est nécessaire pour y, y est obligé de dire p. Ainsi l'explication fait-elle passer d'une assertion* que l'interlocuteur est, en effet, obligé d'admettre, comme dire, si ce n'est comme "contenu" de ce dire.

Exemples:

1. "Il y a plusieurs enfants dans cette maison parce qu'ils sont au moins deux".

p =df "il y a plusieurs enfants..."

q =df "ils sont au moins deux"

on a dans tout monde possible (c'est "l'ordre des choses", ou du moins, c'est ainsi que le langage fonctionne, que les mots signifient, etc.):

$$dq \supset dp$$

("dire qu'il y a au moins deux choses, ça entraîne ou ça signifie, qu'il y en a plusieurs")

je dis qu'ils sont au moins deux et j'exclus le cas où mon interlocuteur pourrait me contredire, résultat: dans tous ses mondes possibles, il a :

$$dq \supset dp \quad \text{et} \quad dq$$

il en déduit la nécessité de dp.

2. "Les gens rêvent parce qu'ils ont des désirs infantiles inaccomplis"

(p parce que q). Dans tout monde possible du savoir commun, figure la proposition: $dq \supset dp$, soit: dire qu'il y a désir infantile inaccompli

1) Voir à ce propos notre article précédent, déjà cité.

2) Ou seulement comme vrai .

*posée comme nécessaire²⁾ par un locuteur à une assertion...

accompli, c'est dire qu'il y a rêve

(Cf. Freud: "le désir qui se manifeste dans le rêve doit être un désir infantile")

Je pose: "les gens rêvent"

le dire que "les gens ont des désirs infantiles ~~in~~accomplis" est posé dans mon monde présent et dans tout monde du savoir de mon interlocuteur, autrement dit: c'est une hypothèse. Conséquence: mon interlocuteur est contraint d'admettre que "les gens rêvent" (par nécessité cette fois, et non par simple observation).

Comme on le voit dans ce deuxième exemple, l'explication repose sur la reconnaissance par les deux interlocuteurs que le dire d'une chose entraîne le dire d'une autre (ou qu'une chose en entraîne une autre, dans le cas de transparence) et sur la validité de l'opération par laquelle x "restreint" les mondes de y à ceux où le dire (ou la chose dite) qu'il avance est accepté(e) (y pourrait aussi bien le dire). Les objections peuvent alors être: (de la part de y).

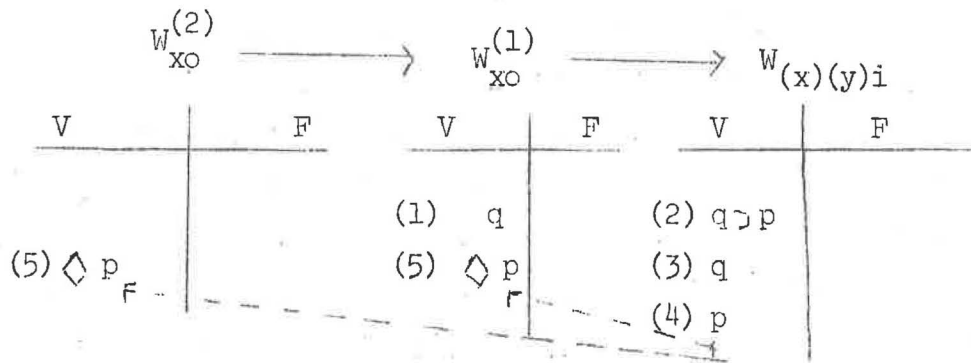
- mais je ne reconnais pas comme nécessaire le fait de "dire q" entraîne "dire p" (ex: je conteste la théorie suivant laquelle dire qu'il y a désir infantile implique dire qu'il y a rêve)
Ou bien - je n'ad mets pas ton hypothèse (ex. l'existence de désirs infantiles inaccomplis)

elles ne dépendent pas du fait de savoir si y reconnaît le fait p ou non: s'il le reconnaît, il peut très bien l'expliquer autrement... ou ne pas l'expliquer du tout (p peut lui apparaître tout aussi vrai qu'à x, mais sa nécessité ou la nécessité de son dire peut ne pas lui apparaître tout aussi vrai qu'à x, mais sa nécessité ou la nécessité de son dire peut ne pas lui apparaître de la même manière) s'il ne le reconnaît pas a priori, il peut néanmoins fort bien être obligé de l'admettre, après l'explication qui lui est donnée et qu'il a reconnue, ainsi Cantor: "je le vois, mais je n'arrive pas encore à le croire"!

5.3 Note sur "puisque"

"Puisque" est, évidemment, justificatif, on pourrait donc penser qu'il s'assimile au "parce que" justificatif, ceci n'est que partiellement vrai. En effet, dans "p puisque q" je ne commence

pas par poser que p est vraie, je la déduis dans mon monde et j'en fais une conclusion plausible pour tout interlocuteur. Le schéma pourrait donc être légèrement différent:



à la suite de quoi, on ajouterait:

et x identifie son monde présent au monde possible où p est vrai, de sorte que, dans son monde présent, il soit obligé de conclure: p . (même s'il ne le savait pas au départ). Ainsi, assimile-t-il un monde possible à son point de vue et il lui suffit pour cela que sa conclusion paraisse plausible à son interlocuteur (ou qu'il puisse savoir qu'elle lui paraît plausible).

6. Les conclusions que l'on peut tirer de ceci semblent être les suivantes.

On observe que, dans la justification, le monde présent du locuteur, qui englobe (est accessible à) ce qu'il sait être celui de son interlocuteur, est le point de départ d'une flèche qui aboutit à un monde possible du savoir de x et de y . Nous traduirons ceci en disant que le locuteur assimile ce monde possible à son monde présent: comme il est aussi monde possible du savoir de y , le locuteur assimile donc ce savoir à son point de vue: si tu étais à ma place, tu ferais ou dirais comme moi. Il y a là, action sur les mondes possibles, de la part d'un agent. Qui plus est, dans le cas de "puisque", le locuteur identifie son monde présent à un monde possible où une certaine proposition est vraie, de ce fait, il considère cette dernière comme vraie. L'inférence de p , dans " p parce que q " est alors tributaire de ces ac-

tions, en particulier tributaire du monde possible que le locuteur fait sien et qu'il attribue à son interlocuteur (pour avoir "q > p").

Dans l'explication, le monde présent du locuteur (son "point de vue") n'est l'origine d'aucune flèche et le locuteur n'identifie ce monde à aucun monde en particulier : l'inférence découle seulement de ce que la proposition q > p apparaît comme nécessaire dans le savoir commun, supposé englober le savoir de y ("y n'en sait pas plus que moi"). L'explication a donc lieu de ce que: un savoir préalable est admis (sous forme, quasiment, de présupposé) et de ce que le savoir de y est restreint¹⁾ à certains mondes (présupposé sur le savoir de y). Le locuteur n'"assimile" donc pas à son point de vue, il ne fait que dire ce que y est forcé de savoir et faire référence à leur savoir commun (ou à l'"ordre des choses"), mais si y est obligé de savoir ce que x affirme, c'est que cette affirmation fait partie elle aussi de l'"ordre des choses" ou de savoir commun, ou bien, simplement, que x fait usage de son autorité¹⁾. L'"action" de x se résume donc, si on veut, à rappeler ou à imposer cette autorité²⁾ (au cas où ce qu'il affirme comme raison n'est pas suffisamment évident pour être admis dans le savoir commun) autrement dit à imposer qu'on le reconnaisse comme "témoin objectif des faits". Ce qui importe, par rapport à la justification c'est de remarquer que cette "action" ne porte pas sur des relations entre mondes (assimiler, identifier un monde à un autre) mais sur le contenu de certains mondes. Si ce n'était ce rappel ou cette imposition d'autorité, l'explication ne ferait qu'utiliser un savoir commun qui est indépendant du point de vue du sujet, au sens où celui-ci, comme l'interlocuteur d'ailleurs, ne peut que s'en accommoder. D'où la caractérisation possible d'une position de témoin.

Schématiquement et à titre de résumé, nous pourrions interpréter ainsi les étapes fondamentales des divers fonctionnements:

-
- 1) ce qui signifie aussi tout simplement, que x apprend quelque chose à y.
 - 2) Ou à "apprendre" quelque chose à y...mais il s'agit toujours d'autorité!

$W_{x0}^{(1)} \longrightarrow W_{(x)(y)i}$: x assimile un monde possible du savoir commun à son point de vue

(un monde $W_{(x)(y)i}$ est accessible à partir de $W_{x0}^{(1)}$)

$W_{x0}^{(2)} \longrightarrow W_{x0}^{(1)}$: x attribue le monde qu'il s'est assimilé à y (car tout ce que x sait, de son point de vue, que y sait, x le sait: y ne peut donc savoir du point de vue de x que ce que x sait)

* enchaînement résumé: x a assimilé un monde et l'attribue à y x AGENT

$\frac{W_{x0}^{(1)}}{q} \quad \frac{VWy_i}{q \supset p}$: x "apprend" q à y, on le lui fait reconnaître (rapport d'autorité)

$q \text{ --- } q$

(tout monde possible du savoir de y contient la proposition q, qui est reconnue vraie dans le monde présent de x)

$\frac{VWy_i}{q \supset p} \quad \frac{VW_{(x)(y)i}}{q \supset p}$: y n'en sait pas plus sur le sujet que x et y n'en savent, en commun (on se cantonne dans ce savoir commun)

(le savoir de y est inclus dans le savoir commun de x et de y)

$\frac{VW_{(x)(y)i}}{q \supset p}$: x et y admettent un savoir préalable indiscuté et ce que x sait dans le monde présent ($W_{x0}^{(1)}$) contient nécessairement tout ce qui figure dans ce savoir préalable, autrement dit: x reconnaît ce savoir, il y adapte son point de vue

* enchaînement résumé: x apprend ou rappelle quelque chose à y et se réfère à un savoir commun auquel x et y souscrivent totalement $\longrightarrow$ x TEMOIN.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Jaako HINTIKKA : Models for modalities. Selected Essays. Dordrecht, Boston, D. Reidel Pub. Co, 1969.
- (2) Saül KRIPKE : "Semantical considerations on modal logic", Acta Philosophica Fennica, fasc. XVI, 1963.
- (3) Jean-Louis GARDIES: Essai sur la logique des modalités. Paris, PUF, Coll. Philosophie d'aujourd'hui, 1979.
- (4) Marie-Jeanne BOREL: "Donner des raisons", Revue Européenne des Sciences sociales, T. XIX, 1981, no 56.